

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$3.00
UNION POSTALE . . . \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA . . . \$1.00
ETATS-UNIS . . . \$1.50
UNION POSTALE . . . \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

TELEPHONE

ADMINISTRATIVE Main 7461
REDACTION: Main 7460

UNE DE LEURS TACTIQUES

Les jingoes ne reculent pas devant le mensonge, pour avancer leur cause.

Le *Devoir* signalait l'autre jour une dépêche télégraphiée de Londres à toutes les colonies autonomes, au dire de laquelle les autorités allemandes auraient refusé l'accès du territoire germanique à des cadets britanniques. Cette dépêche avait pour but unique d'indisposer le lecteur anglo-saxon contre l'empire allemand. Deux jours plus tard, une autre information démentait la première. Les cadets anglais avaient été cordialement accueillis à Hambourg, où les gens s'étaient montrés très courtois à leur égard.

Peu de jours après cela, un autre télégramme, de ton fort alarmiste, disait: "Si les ennemis de l'Angleterre réussissent à l'empêcher d'importer des nitrates du Chili, elle ne pourrait plus fabriquer de poudre; et l'Allemagne pourrait envahir le Royaume-Uni sans crainte, car il y aurait disette de munitions pour les canons et les fusils anglais."

Or, depuis quelques années, tout le monde un tant soit peu au courant de ce qui se passe dans les laboratoires des chimistes sait que, grâce au procédé d'un inventeur norvégien, il est maintenant possible d'extraire le nitrogène de l'air. Quand même, donc, les ennemis de la Grande-Bretagne isoleraient des gisements de nitrates chiliens, ceci ne signifierait pas qu'elle ne pourrait plus se procurer les éléments chimiques nécessaires à la fabrication de ses poudres et de ses obus. Le *Witness* le rappelait hier soir, en un article plein de bon sens, auquel il n'a guère accoutumé ses lecteurs.

De telles dépêches sont manifestement le fruit de l'imagination de gens intéressés, dans un but sordide, à exploiter le péril allemand et à accentuer la panique qu'il crée, il y a quelques années. La *Investors Review*, de Londres, rappelait le mois dernier que dix-sept propriétaires de journaux et journalistes anglais de marque sont actionnaires dans trois grosses compagnies d'armements anglaises; et celles-ci sont toutes adjudicataires, chaque année, de contrats considérables pour munitions de guerre, projectiles, plaques d'acier pour cuirasses de navires, et le reste. Il est évident que ces gens soignent bien leurs intérêts, et qu'ils s'efforcent, grâce à la publicité que leur offre la presse de l'empire, de faire croire leurs bénéfices, en faisant se multiplier les commandes. Les dépêches tendancieuses sont un des moyens qui leur réussissent davantage; et ils ne se font pas faute d'y recourir. Il n'est pas de jour que l'on ne puisse relever de ces informations, dans les journaux des services par différentes compagnies de télégraphie toutes renseignées aux mêmes sources et qui, parfois, font cette besogne avec inconscience.

Rares sont les journaux consciencieux au point de signaler ces dépêches à l'attention du lecteur et de le mettre en garde contre le véritable caractère de telles nouvelles, savamment cuisinées dans quelque officine jingo.

La plupart des feuilles, soit ignorance, soit bonasserie, les mettent en vedette; d'autres, mieux au fait de ce qui se passe dans les coulisses, affichent et commentent longuement ces dépêches, font mine d'y trouver des raisons de plus de croire à l'existence du péril allemand, et brandissent celui-ci comme un épouvantail, aux yeux des lecteurs un tant soit peu crédules; ceux-ci s'alarment davantage, sans songer un moment que tout cela est, selon l'énergique expression de M. Graham, l'ancien ministre des chemins de fer, sous le régime Laurier, le fait de "certains journaux qui sont payés pour parler des dangers de la guerre, d'un bout à l'autre de l'année."

Depuis des années, une telle tactique dure; elle n'est pas sans rapporter des bénéfices considérables à ses véritables auteurs. Il leur importe peu que toute leur campagne ait pour résultat de rendre les Allemands et les Anglais soupçonneux les uns des autres, et d'accentuer les dissensions qui existent toujours entre gens qui se disputent le commerce du monde.

On plutôt, tous ces efforts tendent à la perpétuité de cette mésintelligence, dangereuse pour la paix universelle. Ces gens se disent, haussant les épaules et riant de ceux qui les croient: "Après nous le déluge!" Ils jouent le rôle vil d'agents provocateurs, et font une besogne méprisable. Au lieu de circuler librement dans les rues, ils devraient plutôt porter, dans quelque maison de santé ou dans des établissements pénitentiaires, un simple numéro d'ordre, comme des maniaques dangereux ou des criminels incorrigibles. Car c'est ce qu'ils sont véritablement.

Georges PELLETIER.

La contribution du Canada

Cette campagne impérialiste entreprise par les députés unionistes en tournée au Canada et accentuée encore par les discours de tous les personnages titrés de l'Empire qui s'abattent sur le pays depuis un certain temps, aura peut-être son bon côté.

Nous savons que les articles hystériques du *Star* ont fini par dégoûter un grand nombre d'Anglais. Certains journaux anglais à fortes tendances impérialistes ont même cru devoir rappeler le *Star* au bon sens et à la raison. Et la leçon a eu son effet: le *Star* s'est calmé.

C'est le commencement de la réaction prévue par notre directeur. Elle continue. Le *Citizen*, d'Ottawa, pour un, est fatigué d'entendre dire ou seulement insinuer que le Canada n'a rien fait pour l'Empire.

Au banquet Borden, avant-hier soir, sir George Reid, représentant de l'Australie, n'a pas manqué de répéter que son pays ne ménageait pas ses contributions à la défense de l'Empire.

Si la persistance de sir George Reid à afficher la contribution de l'Australie implique un blâme pour le Canada, il faut, dit le *Citizen*, rappeler que nous avons fait quelque chose aussi pour l'Empire.

Le Canada n'a pas donné d'argent ni de vaisseaux, mais il a construit au prix de centaines de millions, une voie impériale à travers ce continent "ouvrant un chemin nouveau jusqu'à l'extrême Est, qui relie fermement l'Empire et lui assure une liberté de communication aussi essentielle à sa défense qu'à son expansion. Le Canada est aujourd'hui la grande voie de communication de l'Empire, qui donne accès à de vastes champs de ressources inouïes, qui relie deux océans, et qui crée un monde nouveau à l'activité de millions de membres de l'Empire qui se trouvent trop à l'étroit dans le vieux monde.

"Le Canada n'hésitera pas à donner son argent et sa vie pour la défense de l'Empire. Le temps venu, aujourd'hui ou plus tard, quand la défense navale requerra sa coopération et sa contribution, elle les aura. Cependant, il faut dire en toute justice, qu'en reliant les deux océans, il a déjà fait une contribu-

Une heure de français

L'année scolaire qui commence, marque l'injustice nouvelle dont nos compatriotes d'Ontario sont victimes. Les règlements officiels, on le sait, limitent l'enseignement du français à une heure par jour.

Nos compatriotes se soumettront-ils? La subvention officielle est à ce prix. Mais on leur conseille la déobéissance.

Debout, s'écrie le *Moniteur*, de Hawkesbury:

"Que les syndicats des écoles bilingues recommandent par toute la province à leurs maîtres et maîtresses d'enseigner le français comme par le passé, mieux si c'est possible; qu'ils mandent au Bureau d'Education qu'ils sauront supporter leurs écoles sans le misérable octroi (grant) de quelques piastres offert en prime à l'enseignement de moins en moins français. Et puis, nous attendrons. Si le gouvernement se délecte dans son rôle de tortionnaire, il faudra qu'il sache que nous ne sommes pas des victimes commodes ni faciles à imoler; il faudra donner à notre résistance assez de ténacité et de résistement pour que l'on sache par tout l'empire britannique qu'il y a encore au moins une province qui se réclame de la couronne britannique et où de loyaux sujets du roi Georges V, parce qu'ils sont français, sont en butte aux plus sottises tracasseries et aux denis de justice les plus humiliants pour leur fierté nationale."

Dés le mois de novembre prochain, cet ouvrage sera en vente dans les principales librairies canadiennes et françaises.

La nouvelle édition de l'*Histoire du Canada*, de F. X. Garneau, revue et annotée par M. Hector Garneau, est actuellement sous presse, à Paris, chez l'éditeur Félix Alcan.

Elle sera précédée d'une préface de M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, et d'une introduction par M. Hector Garneau. Dès le mois de novembre prochain, cet ouvrage sera en vente dans les principales librairies canadiennes et françaises.

BILLET DU SOIR

DES CLUBS.

Les Etats-Unis sont décidément le pays des trusts et des excentricités. A tout moment on apprend qu'il vient de s'y constituer une nouvelle organisation plus folichonne que la précédente.

On connaît depuis longtemps le "club des millionnaires" dont les membres doivent justifier du joli revenu annuel d'un million.

Ceci n'est donc pas à la portée de toutes les bourses. On ne doit pas y compter beaucoup de journalistes.

New-York se glorifie aussi de posséder un "club des suicidés". Il paie tous les ans, à l'un de ses membres désigné par le sort, un voyage dans l'Eternité, mais on ne délire pas de billet de retour et il est défendu d'amener sa belle-mère.

J'ai aussi reçu dernièrement les statuts de l'"Anti-Trombone Girls League."

Des demoiselles, persuadées à tort ou à raison, que la pratique des instruments en cuivre prédispose à la calvitie se sont engagées sur l'honneur à ne pas embarquer dans le vaisseau conjugal avec ceux qui cultivent les "Ta-Ta-Ta."

Il est certain que tout n'est pas rose en ménage lorsque l'homme a un poil dans la main, mais ces dames exigent que leur futur ait au moins quelques touffes sur la tête. C'est si triste lorsque l'amour ne tient qu'à un cheveu.

Mais voici qui est mieux. Les journaux signalent maintenant la fondation, toujours à New-York, naturellement, du "club des haricots", composé de quarante célibataires, aussi endurcis que possible.

Comme au "club des suicidés", il y a aussi, tous les ans, un tirage au sort, mais ici, l'heureux gagnant, au lieu de descendre chez Hadès, sera tenu de comparaître dans les six mois, par devant la déesse Hygie, dûment accompagné d'une chacune. Le tirage se fera au moyen d'un sac contenant quarante haricots, dont un rouge. De là, le nom du club.

Les frais de la noce seront supportés par les autres membres. On ne dit pas s'ils paieront aussi le coût du divorce, le cas échéant.

Je présume que, si, au bout de 5 mois et 29 jours, le récipiendaire n'a pas trouvé chaussure à son pied... son parce que les chaussures qu'on lui présente ne sont pas de son goût, ou parce qu'il n'est pas du goût des chaussures, il pourra passer la main.

Mais si un malheureux ne voit sortir son nom de l'urne qu'au bout de quarante printemps?

Il sera probablement un peu mûr pour la consommation.

A moins que, après vingt ans de stage, on ne soit nommé membre honoraire.

Joseph CHABALLE.

L'école bilingue

Résumant le résultat de la dernière année scolaire, les "Cloches de Saint-Boniface" donnent les chiffres suivants concernant l'école bilingue:

"Saint-Norbert: Sur 32 élèves qui se sont présentés, 31 ont réussi et 13 sont passées avec honneur.

"Sainte-Anne: Les 22 élèves qui se sont présentés ont toutes réussi et 12 sont passées avec honneur. Dans la 1ère et 2e partie de la 3e classe, Mlle Rose-Alma Fontaine, de Thiberville, est arrivée la première de toute la province. Une autre, Mlle Albertine Grouette a obtenu le premier prix d'Histoire du Canada (\$30.00).

"Les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie ont présenté dans leurs différents couvents de Winnipeg, Saint-Boniface, Saint-Pierre, Sainte-Agathe et Saint-Jean-Baptiste, 158 candidates, parmi lesquelles 142 ont réussi et 36 sont passées avec honneur.

"Saint-Charles: Sur 19 élèves qui se sont présentés, 14 ont réussi."

Les preuves abondent partout de l'efficacité de l'enseignement bilingue lorsqu'il est donné par des instituteurs compétents. Dans l'Ontario même où il a été l'objet des pires attaques, l'enquête officielle a démontré qu'il ne méritait pas tous les reproches qu'on lui faisait, et que ses lacunes ne provenaient pas du système, mais de l'incompétence du personnel enseignant. Et cette incompétence est encore due à la formation négligée par les pouvoirs publics.

J. D.

Paraîtra prochainement

La nouvelle édition de l'*Histoire du Canada*, de F. X. Garneau, revue et annotée par M. Hector Garneau, est actuellement sous presse, à Paris, chez l'éditeur Félix Alcan.

Elle sera précédée d'une préface de M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, et d'une introduction par M. Hector Garneau. Dès le mois de novembre prochain, cet ouvrage sera en vente dans les principales librairies canadiennes et françaises.

La situation au Mexique

Il semble bien que les Etats-Unis surveillent de près le Mexique à seule fin d'y trouver un prétexte à intervention ou à occupation définitive.

Les industriels américains qui opèrent dans les provinces septentrionales de l'ancien empire des Aztèques se plaignent des exactions qu'ils subissent de la part des rebelles. Ils ont raison, sans doute; mais le gouvernement mexicain répond aux observations qui lui sont faites par le gouvernement de Washington: "Le président Madero n'est pas plus responsable des méfaits commis par les brigands qui infestent le pays et qui sont subventionnés par les commerçants américains, que le président Taft n'est responsable des actes des pillards de trains de la Caroline du Nord et d'ailleurs."

De fait, aucun acte offensif n'a été relevé au Mexique contre les représentants officiels des Etats-Unis. Les rebelles comme les fédéraux ont jusqu'à présent évité de fournir à ce pays le moindre prétexte à intervention dans leur querelle. Les dommages subis par les citoyens américains sont le résultat inévitable de l'état de guerre civile; ils donneront lieu à des réclamations pécuniaires que le gouvernement mexicain, sans doute, tiendra à honneur de payer; mais les Etats-Unis n'ont pas encore jugé qu'ils avaient à intervenir pour sauvegarder l'honneur national ou venger un outrage. Quoi qu'il en soit, le président Taft estime qu'il ne peut donner à l'armée des Etats-Unis l'ordre de franchir la frontière mexicaine sans avoir reçu au préalable l'autorisation du Congrès.

L'idée de susciter des difficultés entre les Etats-Unis et le gouvernement du Mexique fait partie du plan de campagne du général Orozco, chef du mouvement révolutionnaire dans les provinces du nord. Pour exécuter ce plan, Orozco avait résolu, à la suite de la reprise par les fédéraux de la ville dont il avait fait sa capitale, d'établir le centre des opérations sur la frontière de l'Etat de Chihuahua et de celui de Sonora où, suivant sa propre expression, les canons des fédéraux ne pourraient l'atteindre. Entré dans le Sonora par le canon d'Encinillas, il a donné à ses lieutenants l'ordre de résister par tous les moyens possibles et de risquer même, à l'occasion, de fréquentes incursions sur le territoire américain. Il espérait ainsi obliger les Américains à une défense continue et créer des incidents de frontière dont les rebelles auraient tiré parti. D'autre part, les partisans d'Orozco reprochent aux Américains la très médiocre bonne volonté avec laquelle ils permettent aux révolutionnaires de se ravitailler en munitions comme en vivres, depuis le début des hostilités.

Le gouvernement mexicain a déjoué le plan d'Orozco en faisant concentrer plus de 5,000 hommes à Madera, avec la mission de procéder sans retard à l'épuration de la frontière.

A l'heure actuelle, on calcule qu'Orozco dispose de 2,500 hommes tout au plus. Il ne lui reste d'autre ressource que la guérilla avec refuge dans les montagnes, inaccessibles aux troupes régulières. Re-tranchés dans les massifs volcaniques de la Sierra Madre, ils peuvent continuer, indéfiniment peut-être, leurs incursions dans la plaine et ruiner les exploitations des industriels américains.

Le gouvernement mexicain aura de forts déboursés à faire pour réparer les dommages causés par ces rebelles irréductibles; mais au regard de la loi internationale, il peut, semble-t-il, prétendre avoir affaire à des bandes de brigands qu'il s'efforce de faire rentrer dans l'observance de la loi commune.

Uldéric TREMBLAY.

Woonsocket, R.I., 9 Sept. 1912. Le *Devoir*, Montréal, Can.

M. le Rédacteur,

Je viens vous remercier de la publicité que vous avez donnée aux délibérations du septième congrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique.

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à notre presse française des Etats-Unis et du Canada qui a coopéré si largement au succès de notre récent congrès!

Votre générosité envers notre société et ses officiers-généralistes n'a d'égale que votre gratitude.

Votre journal s'est montré bien flatté pour nous; soyez maintenant les conseillers et les censeurs de l'Union.

La presse, c'est l'aiguillon qui nous fait avancer et qui nous tient droits dans le sentier du devoir.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments distingués.

ELIE VEZINA,
Sec. l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

Aux marchands et aux industriels

Le *Devoir* publiera de nouveau, samedi prochain, la liste des industriels et des marchands canadiens-français qui fournissent à leurs clients des catalogues français ou bilingues.

L'inscription sur la liste est soumise à deux conditions: 1o que le catalogue soit rédigé en bon français, et s'il est bilingue, en bon anglais; 2o que le marchand ou la compagnie qui le fournit se présente au public sous un nom français.

Les catalogues doivent être adressés à M. Pierre Homier, au *Devoir*, 71a, rue Saint-Jacques.

La bibliothèque de Laval

ENCOURAGEONS CETTE OEUVRE UTILE.

Les jeunes gens sont comparables, au sortir du collège, à des nourrissons précocement sevrés. Les classiques, dont ils expriment les sucs par la traduction et l'analyse, sous la direction de leurs maîtres, ne leur dispensent plus le lait intellectuel. Détachés du sein de l'Alma Mater ils doivent, sous tous les rapports, se suffire à eux.

Le jeune étudiant est effaré devant les réalités de la vie. A mesure qu'il approche de la carrière qu'il a choisie, il en voit mieux les difficultés et les laideurs; le pléthore des candidats, le succès volé au véritable talent par l'intrigue et le tirage de ficelles. On lui corne aux oreilles la maxime des égoïstes et des matérialistes: "Perce la plus tôt possible." Il y a bien des chances pour qu'il écoute ces voix que l'exemple rend plus persuasives encore et qu'il abandonne vite le petit bagage littéraire rapporté du collège pour être plus à l'aise dans la course à l'arrivisme.

Il déserte alors la lecture, il prend en horreur les livres et les auteurs, et c'est ainsi que les pauvres petites fleurs attiques de la culture intellectuelle, péniblement germées au collège, se fanent et meurent dans le cerveau desséché de l'homme-chiffre en formation.

De là l'utilité des bibliothèques universitaires: implantées au centre même de l'édifice, à un endroit où l'étudiant passe vingt fois le jour, elles sont comme une jolie tentation qui le sollicite ou comme un remords l'avertissant qu'il gâche la supériorité de la culture classique, source en dehors des satisfactions vulgaires du luxe, de jouissances autrement saines et autrement délicates.

L'université Laval a eu des débuts pénibles. Visant au plus pressant, elle a acquis d'abord des ouvrages techniques pour les élèves de Droit et de Médecine. Mais, depuis quelques années, la Faculté des Arts a fondé une bibliothèque d'histoire et de littérature appelée à rendre d'immenses services. Malheureusement, le public ignore l'existence de ce cœur même de la ville, de cette "bibliothèque", comme disait Montaigne.

Cette fondation intéresse pourtant le public; car si les étudiants et les élèves de la Faculté des Arts peuvent y obtenir gratuitement des ouvrages, les gens de l'extérieur peuvent s'abonner moyennant une très légère contribution. Nous devrions encourager cette œuvre excellente de la bibliothèque de Laval. Déjà elle a reçu des dons importants. Le gouvernement provincial a eu pour elle une sollicitude qui l'honore. Avec les dons de certains particuliers riches, elle a obtenue aussi des legs considérables, entre autres la collection Chapeau. M. Louis Armand qui en est le véritable fondateur, ne reconnaît plus les rayons de la salle des conférences qu'il a laissés à peu près vides et sur lesquels s'empilent maintenant des volumes innombrables.

J'ai quelques fois assisté à des sermons de retraite où l'on mettrait les jeunes gens en garde contre les lectures pernicieuses.

La diffusion des bons livres, comme c'est le cas à Laval où la dévouée bibliothécaire ne dispense les ouvrages qu'avec le plus grand discernement — remède à la danger de mauvaises lectures, elle contribuera, du même coup, à garder aux étudiants le goût de l'étude et de la culture intellectuelle qui leur est si nécessaire.

Louis DUPIRE.

Chez les Franco-Américains

On nous écrit:

Woonsocket, R.I., 9 Sept. 1912. Le *Devoir*, Montréal, Can.

M. le Rédacteur,

Je viens vous remercier de la publicité que vous avez donnée aux délibérations du septième congrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique.

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à notre presse française des Etats-Unis et du Canada qui a coopéré si largement au succès de notre récent congrès!

Votre générosité envers notre société et ses officiers-généralistes n'a d'égale que votre gratitude.

Votre journal s'est montré bien flatté pour nous; soyez maintenant les conseillers et les censeurs de l'Union.

La presse, c'est l'aiguillon qui nous fait avancer et qui nous tient droits dans le sentier du devoir.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments distingués.

ELIE VEZINA,
Sec. l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

Une voix du Pacifique

Saturday Sunset est un hebdomadaire publié à Vancouver, C.A. On le lit peu dans l'Est, et c'est probablement pour cela que son attitude sur la question navale n'a pas été beaucoup remarquée.

Elle n'en est pas moins intéressante, surtout à cause du milieu où elle vient.

On nous représente tant la Colombie Anglaise favorable au projet de défense navale impériale qu'on finit par y croire un peu. Samedi encore, M. Laurier répétait à Mariville que c'était par respect pour le sentiment des provinces du Pacifique et de l'Atlantique qu'il avait fini par consentir à la création d'une marine.

Eh bien, en ce qui concerne la Colombie au moins, il y a la même divergence d'opinion, et les journaux quelque peu indépendants comme le *Sunset* ne sont pas enthousiasmés du militarisme à outrance.

Qu'on lise cet extrait du dernier numéro du *Sunset*:

"Il y a deux ans ou à peu près, je fus accusé de trahison pour avoir émis l'idée que les crises de guerre étaient inventées au profit des constructeurs de vaisseaux de guerre et des fabricants d'armes. Cependant, depuis trois mois, des journaux de toutes couleurs politiques soutiennent la même théorie. Le Très Honorable Walter Long, ancien président du Board of Trade britannique et l'un des chefs unionistes d'Angleterre n'est pas loin d'y croire et M. Joseph Martin, libéral-radical, le déclare formellement. Cette opinion semble s'être emparée de l'esprit du public, et cela influera sans doute sur les crises que l'on pourra fabriquer encore à l'avenir."

"Cette semaine, un journal de Toronto a publié une caricature montrant John Bull et l'Allemand, dans l'arène, déterminés à se battre pendant qu'à l'arrière-plan les constructeurs de navires et les fabricants de cordite les invitent à l'assaut, parce qu'ils ont besoin d'argent. Cette caricature dit ce que tout le monde pense. Il n'y a pas le moindre doute que la moitié du pathos, de la publicité jingo, des paniques de guerre, du patriotisme frelaté, des professions de la jolote creuse sont inspirés et encouragés dans l'intérêt de ceux qui retirent des profits énormes de la vente des matériaux de guerre. Quand le public comprendra finalement jusqu'à quel point cette farce est poussée, nous entendrons beaucoup moins parler de guerre. On a représenté l'Allemagne et l'Angleterre en guerre tout souvent pour pouvoir blâmer le peuple beaucoup plus longtemps."

PETRO DJAK,
44 rue Elizabeth, Ottawa.

Nous avons cru devoir publier cette lettre afin de détruire la légende, qui on ne sait trop comment, s'est glissée en certains quartiers, que même le bon Ruthène ne sait pas apprécier le dévouement des missionnaires qui ont fait pour lui le sacrifice de leur rite, ni profiter de leur ministère.

A l'occasion, nous publierons encore des lettres du ton et de l'esprit de celle de M. Petro Djak. Nous n'avons que l'embaras du choix. Veuillez me croire, M. le Directeur,

Votre humble serviteur,
J. AD. SABOURIN, Ptre.

Sur le Pont d'Avignon...

Le Canada, parfois, en a d'amusantes. Il écrivait ce matin que "la seule ombre de Lemieux" met M. Bourassa "dans des fureurs hystériques."

Ceux qui, l'an dernier, assistèrent à la fameuse assemblée de Saint-Hyacinthe n'ont pas encore dû oublier assez la conduite remarquable de M. Lemieux, ce jour-là, pour ne plus savoir ce que c'est que de la fureur hystérique. M. Lemieux en a donné, en cette occasion, un exemple classique.

Une dépêche de Londres, datée d'hier, rapporte que la température, en Angleterre, fut, hier, la même que celle de la veille de Noël, l'an dernier. Il a neigé hier matin, dans le Yorkshire nord, et dans le Surrey, une femme qui a passé la nuit en plein air est morte de froid. Au champs de course de Doncaster, les femmes portaient leurs fourrures, non par luxe, mais par nécessité.

Ceci démontre qu'il n'y a pas seulement au Canada qu'il fait froid alors que la température devrait être tiède, normalement. Mais tout cela est une assez piètre consolation.

Un voyageur anglais de renom vient de dire, en Ecosse, que si les familles anglaises ne dépensaient pas tant d'argent pour l'instruction de leurs fils, et donnaient des dots à leurs filles, il n'y aurait pas tant de suffragettes.

Ceci peut être vrai, dans le Royaume-Uni. Mais peu de jeunes filles ont une dot, au Canada. Et cependant les suffragettes n'y abondent pas encore. La réflexion du voyageur anglais ne semble donc que d'une justice relative. Et il y a aussi bien des suffragettes anglaises qui ont une dot.

Une princesse de la maison d'Autriche vient d'abdiquer son rang, pour épouser un jeune officier, noble, mais non de sang royal. L'empereur d'Autriche a donné son consentement à cette union.

Ce peut être une mésalliance, aux yeux des gens férus de l'étiquette, dans les cours européennes. Mais, qui donne le bonheur aux deux époux, qu'un de ces mariages entre familles de sang royal, comme il s'en fait tant, par intérêt diplomatique, et qui ne donnent aucun bon résultat.

M. l'abbé Jean chez les Ruthènes

Les journaux ont annoncé il y a quelques semaines l'arrivée au Canada de M. l'abbé Jean, originaire du diocèse de Rimouski. M. l'abbé Jean a passé près de deux ans en Galicie, Autriche pour s'y préparer à exercer le ministère au milieu des Ruthènes du Canada. C'est le plus jeune au pays des quatre prêtres séculiers qui ont embrassé le rite ruthène.

Dès son arrivée, il alla chanter la messe à Ottawa, et y administrer les sacrements au milieu des Ruthènes catholiques de la Capitale.

La traduction littérale de la lettre ci-jointe intéressera les lecteurs du *Devoir*, parce qu'ils y verront l'impression qu'a produite le nouveau missionnaire, et l'accueil qu'on lui a fait.

Ottawa, 8 Sept., 1912.

"Loué soit Jésus-Christ."

Au Rév. M. Sabourin,
1270 Ste-Catherine Est,
Montréal.

Révérend Père,

Nous vous remercions bien cordialement d'avoir fait en sorte de nous envoyer un prêtre le onze du mois d'août. Il y a eu grande foule. L'église était remplie. Il y a eu un bon nombre de confessions, et tout le monde a été content.

Nous vous prions de nouveau de venir nous voir aussitôt que vous le pourrez, ou de vous faire remplacer par quelqu'autre prêtre, afin que nous puissions au moins de temps en temps, nous nourrir de l'aliment si nécessaire à toute âme chrétienne. Veuillez cependant nous écrire un peu d'avance pour nous permettre d'avertir tous nos gens de l'arrivée du prêtre.

Il est bien vrai que nous sommes pauvres, que nous n'avons pas d'église, mais honneur soit rendu à Mgr l'Archevêque qui veut bien nous prêter sa cathédrale pour nous permettre d'y prier le Seigneur, notre Dieu.

Nous vous saluons bien cordialement. Très Révérend Père, que le Bon Dieu vous accorde bonne santé et ne nous oubliez pas.

Politique Etrangère

Les Français sont entrés à Marrakech

LES TROUPES DU COLONEL MANGIN METTENT EN FUIE MOHAMMED HIBA ET SES PARTISANS. — RAPPORT OFFICIEL DU GENERAL LYAUTEY.

Casablanca, Maroc, 9 septembre. — Les troupes françaises commandées par le colonel Mangin sont entrées à Marrakech, samedi dernier 7 courant, après une marche forcée des plus brillantes. Les partisans du prétendant saharien Mohammed Hiba ont tenté de s'opposer à la marche en avant de la colonne française, mais à la suite d'un violent combat, les rebelles ont été mis en déroute.

A l'approche des Français, la population de Marrakech s'est soulevée contre Mohammed Hiba; elle a ouvert les portes de la ville à l'avant-garde du colonel Mangin.

Le prétendant Mohammed Hiba s'est enfui vers le sud, avec ses partisans. Sans lui laisser aucun répit, le colonel Mangin a lancé ses troupes algériennes et d'un goum marocain récemment formé sur les confins de la Chaouia.

On annonce officiellement que les neuf Français prisonniers à Marrakech sont sains et saufs. Glaoui, qui les avait recueillis dans sa propre maison, les partisans de Mohammed Hiba n'ont pu leur faire aucun mal.

RAPPORT DU RESIDENT LYAUTEY

Paris, 9 septembre. — Le général Lyautey télégraphie à M. Poincaré, ministre des affaires étrangères, un rapport du colonel Mangin sur la prise de Marrakech.

Il est dit dans ce rapport que vendredi dernier (6 courant) l'avant-garde de la colonne, sous les ordres du commandant Simon, est arrivée à 20 kilomètres au nord de Marrakech.

La harka du prétendant Mohammed Hiba, commandée par le lieutenant de ceint, a tenté d'arrêter la marche des Français. Elle a été vivement attaquée, mise en déroute, rejetée vers Marrakech et poursuivie l'épée dans les reins par le commandant Simon.

Le lendemain samedi, l'avant-garde française pénétrait dans la ville, et les partisans d'Hiba prenaient la fuite vers le sud, ainsi que le prétendant lui-même.

Le commandant Simon a fait immédiatement poursuivre les fuyards qui ont cherché un refuge dans les montagnes du Haouz.

Le samedi 7, au soir, le gros de la colonne Mangin pénétrait à son tour dans Marrakech et occupait définitivement la ville.

Il se confirme que les neuf Français et Algériens prisonniers à Marrakech sont sains et saufs.

CHINE

La médiation de la Russie

SERA DEMANDÉE POUR LA CESSATION DES HOSTILITES AVEC LA MONGOLIE.

Pékin, 10. — Dans une réunion du cabinet, ce matin, on a discuté l'opportunité de demander la médiation de la Russie entre la Chine et la Mongolie. Ceux-ci sont décidés à combattre à outrance si l'on tente d'introduire les lois chinoises en leur pays.

Le consul de Russie aurait dit au gouverneur d'Uli, dans la province de Sing-Kiang, que des troupes chinoises traversaient la frontière pour réprimer le soulèvement, la Russie donnera son appui aux Mongols.

Le groupe de financiers des six puissances ayant demandé des explications au sujet de l'emprunt de 50 millions contracté par la Chine à Londres, le gouvernement chinois a répondu que les négociations avaient été ouvertes par l'ancien ministre des finances, qui les continua indépendamment.

L'affaire est maintenant à peu près bécote.

Emprunt de \$50,000,000

Londres, 11. — Un emprunt de \$50,000,000 à cinq pour cent pour quarante ans a été signé par les ministres chinois et le représentant de la banque Lloyds. L'emprunt est garanti par les revenus indirects, principalement l'impôt sur le sel; il sera remboursé par le groupe des six nations de faire le prêt projeté. L'impôt sur le sel sera, cependant, contrôlé par un inspecteur général des douanes anglais au cas où le revenu de l'impôt de Chicago, d'après un rapport publié après-midi, par M. E. H. Hooker, trésorier du Comité National Progressiste.

ETATS-UNIS

Les fonds des progressistes

New-York, 11. — Le total des contributions au fonds de campagne de Roosevelt et de Johnson, du 1er juillet au 7 septembre, se monte à \$72,052, dont \$33,372 ont été reçus ici et le reste à Chicago, d'après un rapport publié après-midi, par M. E. H. Hooker, trésorier du Comité National Progressiste.

L'affaire Gibson

L'AUTOPSIE REVELE QUE MME SZABO A ETE ASSASSINEE. — L'AVOCAT GIBSON EST SURVEILLE DE PRES.

New-York, 11. — L'autopsie du cadavre de Mme Rose Szabo, que l'on croyait s'être noyée pendant qu'elle crochait, a été faite par le docteur Burton W. Gibson, sur la rue Greenwood, a révélé que la mort de cette personne est due à d'autres causes.

Le Dr George W. King et le professeur Otto H. Schultz, de l'Université Cornell, ont été chargés de faire l'examen des organes vitaux de la défunte, si les fœtus rapport à l'enquête qui aura lieu le 18.

Le député-schérif Degraw, du comté d'Orange, N. J., est arrivé à New-York et a confié au détective qui avait été chargé par le consul autrichien de rechercher les causes de la mort de Mme Szabo, de suivre Gibson, que l'on soupçonne évidemment d'être l'auteur du meurtre.

Comme l'avocat ennuirait dans un restaurant, le détective le suivit. Gibson lui demanda alors si il faisait partie d'une agence secrète. Ce dernier répondit que oui et suivit Gibson à son bureau. Lorsque l'assassin présumé parut pour s'en retourner chez lui, le détective le suivit. Le détective l'accompagna. Une foule énorme les suivait.

Gibson a déclaré de nouveau aujourd'hui, que Mme Szabo s'était noyée accidentellement alors qu'il canotait. Il s'efforce de la retirer de l'eau, mais il se récusait pas.



L'efficacité de la milice en Suisse

LE KAISER REVIENT ENCHANTE DE SON VOYAGE EN SUISSE, ET DECLARE QUE LE SPECTACLE DES MANOEUVRES DE L'ARMEE HELVETIQUE LUI A SAUVE SIX CORPS D'ARMEE.

Paris, 11. — M. René Rieux, l'expert militaire du Temps, qui a accompagné de près l'empereur d'Allemagne pendant les récentes manœuvres de l'armée suisse, rapporte que le Kaiser a traduit de la manière suivante l'impression que les troupes helvétiques ont produites sur lui.

"Votre armée me vaut six corps d'armée."

On sait que le but principal de l'empereur en assistant aux manœuvres était de se convaincre que l'armée suisse est en état de faire respecter la neutralité du pays en cas de guerre.

La remarque de Guillaume II signifie que l'armée suisse formant un rempart qui empêcherait l'armée française d'envahir l'Allemagne par la Suisse, permettrait à six corps de l'armée allemande de se concentrer à la frontière du sud de ne porter en Alsace-Lorraine et la longue la frontière belge.

En conversation, l'empereur a insisté sur la nécessité de s'entendre comme étant le meilleur moyen de dissiper les soupçons; il a exprimé son désir personnel de maintenir la paix.

Au cours d'un entretien avec le président d'honneur, le Kaiser disait qu'il tirait la plus grande part de ses inspirations de la Bible.

"Je me souviens peu des prêtres et des ministres," disait l'empereur. Ils m'ont trop de leur propre dogme dans l'Evangile. Je tiens à la Bible que les laïcs et les religieux trouvent la solution de toutes les difficultés, de tous les problèmes, même une définition de la politique."

BULGARIE

L'assassinat de deux soldats bulgares

Sofia, 10. — Deux caporaux bulgares du poste-frontière de Karatepe, dans le district de Pechtera, ayant été tués par des soldats turcs, le gouvernement bulgare a chargé son ministre à Constantinople de faire d'énergiques représentations à la Porte afin que ces incidents cessent sur la frontière.

Le ministre de la Bulgarie demandera que les autorités turques fassent des recherches en vue de retrouver le corps d'un des caporaux qui ont été tués, et il insistera pour qu'une punition exemplaire soit infligée aux coupables.

Depuis ce fait, on a été dérangé entre des soldats turcs et bulgares, pendant que ces derniers recherchaient le corps de ce caporal qui, croit-on, a été emporté sur le territoire turc.

ANGLETERRE

L'indemnité parlementaire

(Services particuliers)
New-York, 11. — Une dépêche de la "Tribune" de Londres, annonce qu'un groupe de députés aux Communes anglaises ont été constitués pour faire supprimer l'indemnité parlementaire.

Il y a même des actions posées en cours contre des membres du Parlement qui ont accepté un salaire de \$400 par an, afin de faire un "test case".

A l'Hotel de Ville

L'intérieur en sera refait d'après les plans de MM. Marchand et Haskell, architectes.

Les commissaires ont demandé à MM. Marchand et Haskell, architectes, de faire les plans d'une nouvelle division de l'Hotel de Ville, en tenant compte de l'espace laissé par les services qui déménageront dans l'annexe, à l'automne de 1913. Ces plans devront être prêts à la date du déménagement qui se terminera pour le 1er janvier 1914.

L'Hotel de Ville et le nouvel édifice auront des échelles de sauvetage. Les plans d'appareils envoyés à la Ville par M. R. Gould ont été remis aux architectes.

Les plans des architectes comprendront le déménagement de tous les bureaux du trésor, et en particulier de la salle connue sous le nom de "Long Room", au rez-de-chaussée, dans la partie occupée actuellement par la Cour des Records et le service d'hygiène.

L'affaire Gibson

L'AUTOPSIE REVELE QUE MME SZABO A ETE ASSASSINEE. — L'AVOCAT GIBSON EST SURVEILLE DE PRES.

New-York, 11. — L'autopsie du cadavre de Mme Rose Szabo, que l'on croyait s'être noyée pendant qu'elle crochait, a été faite par le docteur Burton W. Gibson, sur la rue Greenwood, a révélé que la mort de cette personne est due à d'autres causes.

Le Dr George W. King et le professeur Otto H. Schultz, de l'Université Cornell, ont été chargés de faire l'examen des organes vitaux de la défunte, si les fœtus rapport à l'enquête qui aura lieu le 18.

Le député-schérif Degraw, du comté d'Orange, N. J., est arrivé à New-York et a confié au détective qui avait été chargé par le consul autrichien de rechercher les causes de la mort de Mme Szabo, de suivre Gibson, que l'on soupçonne évidemment d'être l'auteur du meurtre.

Comme l'avocat ennuirait dans un restaurant, le détective le suivit. Gibson lui demanda alors si il faisait partie d'une agence secrète. Ce dernier répondit que oui et suivit Gibson à son bureau. Lorsque l'assassin présumé parut pour s'en retourner chez lui, le détective le suivit. Le détective l'accompagna. Une foule énorme les suivait.

Gibson a déclaré de nouveau aujourd'hui, que Mme Szabo s'était noyée accidentellement alors qu'il canotait. Il s'efforce de la retirer de l'eau, mais il se récusait pas.

Gibson a déclaré de nouveau aujourd'hui, que Mme Szabo s'était noyée accidentellement alors qu'il canotait. Il s'efforce de la retirer de l'eau, mais il se récusait pas.

Gibson a déclaré de nouveau aujourd'hui, que Mme Szabo s'était noyée accidentellement alors qu'il canotait. Il s'efforce de la retirer de l'eau, mais il se récusait pas.

On demande une enquête

LE CONSEIL MUNICIPAL DE WESTMOUNT DEMANDE L'INSTITUTION D'UNE COMMISSION ROYALE CONCERNANT LE COUT DE LA NOUVELLE CASERNE DE POMPIERS.

Le conseil municipal de Westmount, qui a fait une enquête sur le coût de la caserne de pompiers du niveau supérieur, recommande au conseil de demander une enquête par un juge de la Cour Supérieure, à cause de l'écart entre le coût de l'édifice et l'évaluation faite par les experts et à cause des rumeurs que des matériaux auraient été pris aux chantiers pendant l'érection de l'édifice.

Le rapport qui accompagne la recommandation dit que la caserne, évaluée par un architecte à \$25,000 et par l'ingénieur de la ville, à \$20,000, a coûté \$62,088.83. Selon les rumeurs, ce que la commission du service d'incendie a été en mesure de découvrir, c'est que les travaux additionnels à ceux qu'avait autorisés le conseil, qu'il n'avait pas avant février 1912, de rapports exacts sur le coût excessif de l'édifice; que l'ingénieur de la ville, a dû se tromper gravement en faisant ses calculs; que ses rapports mensuels étaient incorrects et trompeurs, etc.

Courrier de Québec

(De notre correspondant)
FEU LE REV. P. TURGEON.

Québec, 10. — Un service a été chanté ce matin dans la chapelle des Pères Jésumites, pour le repos de l'âme du R. P. Turgeon. Le R. P. Turgeon, curé de Notre-Dame du Chemin, officiant, assisté des RR. PP. Jos. Lalonde et Girard.

Les institutions religieuses de la ville y avaient envoyé des délégués et on remarquait aussi un grand nombre de laïques.

La dépouille mortelle sera transportée directement de Charlottetown à Montréal.

Mlle LANGELIER, CHASSEUSE. — Mlle Juliette Langelier, fille du lieutenant gouverneur de la province, s'est distinguée hier dans une excursion de chasse à Taxkeshy en abattant un superbe original.

LA PROCHAINE SESSION PROVINCIALE.

Sir Louis Gouin a pratiquement corroboré ce matin la nouvelle que la session provinciale s'ouvrira cette année beaucoup plus tôt que d'habitude.

UNE ACTION DE \$27,500.

La Compagnie Electricité de Dorchester a tenté une action de \$27,500 contre M. J. B. McLaren, de Montréal, pour dettes.

LE PROCHAIN TERME DES ASSISES.

Le terme d'automne des assises criminelles de Québec s'ouvrira le 10 octobre prochain. Le rôle contient six causes dont la plupart ne sont guère importantes, quatre étant pour voies de fait. Les accusés sont: Elzéar Chaffour, J. Dubeau, J. Dubeau jr., et W. Dubeau qui ont pris part à une bagarre à Beaufort lors de la dernière élection. Les autres sont celles d'Antoine Brindamour, accusé d'avoir causé des blessures graves à Elzéar Bouffard et celle de Rosenberg, le pickpocket américain.

Au cours de ces assises, on rendra la sentence contre Amos Campbell trouvé coupable de l'enlèvement.

Une nouvelle cause sera également ajoutée au rôle, celle de Shields qui a causé la mort de "Bob" Jones. Shields subira probablement son procès pour meurtre. Il doit comparaître aujourd'hui devant le magistrat.

L'OUVERTURE DES COURS.

L'ouverture des cours à l'Université Laval a eu lieu hier. La cérémonie a été précédée de la messe du Saint-Expi, célébrée dans la chapelle du Séminaire par Sa Grandeur Mgr l'évêque auxiliaire.

UN FILOU.

Un individu d'une quarantaine d'années, nommé Pierre Laro, qui dit venir du Nouveau Brunswick, a été arrêté hier pour avoir tenté de dévaliser les trunks de la chapelle du Patronage.

MORT D'UN INDUSTRIEL.

M. S. Sloan Bennett, de la maison Bennett and Co., marchands de charbon et agents de transport est décédé hier, à l'âge de 61 ans. Le défunt était l'un des hommes d'affaires les plus en vue de Québec.

UN REMORQUEUR EN COLLISION.

Le remorqueur Eastford, de la compagnie Hall-McKay Steamship de Montréal est arrivé à Québec hier, portant une large déchirure à la proue, au-dessous de la ligne de flottaison, résultat d'une collision avec le steamer Régata, dimanche soir, dans le port de Québec.

Le remorqueur était au quai et fut frappé par le Régata qui changeait de quai. Ses dommages sont au-dessous de la ligne de flottaison. Le bateau faisait eau et on eut beaucoup de difficultés à le maintenir à la surface. On réussit cependant à réparer temporairement ses dommages pour lui permettre de se rendre à Québec. Il est entré dans le bassin Louise où il sera examiné par un scaphandrier.

UNE GREVE DANS LA CHAUSSEUR.

Québec, 11. — Plusieurs employés de la manufacture de chaussures Stobo de cette ville ont quitté l'ouvrage hier à la suite du refus de leur patron de leur permettre de fumer pendant les heures de travail.

Il est contraire aux règles de l'établissement de fumer en travaillant. Les employés en question sont allés trouver M. Stobo et lui ont proposé de consentir à une réduction de 25 cents par semaine sur leur salaire s'il voulait leur permettre de fumer. M. Stobo refusa et les ouvriers abandonnèrent l'ouvrage.

PEAUX ET CONFECTIENS

S'il s'agit de fourrure nous pouvons vous donner entière satisfaction car rien ne manque à notre assortiment, le plus considérable et le plus varié qui soit en Amérique. Nous réparons toutes espèces de fourrures. CHAS. DESJARDINS & Co., Limitée, 130 rue Saint-Denis.

Congrès des Métiers et du Travail

L'EFFICACITE DE LA LOI LEMIEUX EST MISE EN DOUTE A LA REUNION DE GUELPH. — LES ADIEUX DE M. KEIR HARDIE.

Guelph, 11. — La bonne entente entre les unions ouvrières canadiennes et anglaises s'est de nouveau manifestée hier au Congrès des Métiers et du Travail: un câblagramme, venant d'Angleterre, annonça que M. W. Thorne, avait été choisi comme délégué par le Congrès des unions commerciales d'Angleterre, au Congrès des Métiers et du Travail du Canada pour l'année prochaine. En retour, l'organisation canadienne nommera un délégué au Congrès d'Angleterre.

LA LOI LEMIEUX

Le congrès a longuement discuté l'efficacité de la loi Lemieux; un sentiment hostile prévalut. Une résolution a été adoptée protestant contre l'accord par le gouvernement du Dominion d'une aide quelconque au Grand Tronc-Pacifique, jusqu'à ce que ses employés soient assurés de conditions aussi favorables que celles dont jouissent les employés de chemin de fer sur ce même territoire.

Le gouvernement fut aussi blâmé au sujet du travail dans les nouveaux ateliers du Transcontinental.

Un délégué déclara que la loi Lemieux pourrât à tout, sauf à sa mise en vigueur. Sur proposition du président Waters, toutes les propositions concernant la loi Lemieux seront référées à une commission représentant les unions intéressées.

A la discussion de la loi Lemieux sera présent sir George Asquith, qui arrive demain; il est venu au Canada pour étudier le fonctionnement de cette loi.

LA MAIN-D'OEUVRE ETRANGERE

J. W. Wilkinson, organisateur dans la Colombie-Anglaise et l'Alberta, déclara que le principal problème était la main-d'œuvre étrangère.

James Stevenson, organisateur dans l'Ontario, déclara que le travail était gêné par l'afflux de la main-d'œuvre européenne.

Demain jeudi, le Congrès procédera à l'élection des officiers et au choix du lieu de réunion pour l'année prochaine. La lutte se fera entre Montréal et Saint-Jean, N.B.

ADIEUX DE M. HARDIE

A la séance publique d'hier soir, à l'Hotel de Ville, M. Keir Hardie, député ouvrier anglais, fit ses adieux aux ouvriers, en ces termes:

"Si vous faites autant de progrès pendant les trois années prochaines, je vous en aurai fait pendant les trois dernières, le Canada sera au premier rang dans le monde ouvrier. Le Canada sera un non seulement à l'Empire britannique, mais aux ouvriers du monde entier. Unissez-vous. Vous n'avez rien à y perdre autre chose que vos chaînes, et vous avez tout à y gagner."

Les honorables T. W. Crothers et W. J. Hanna prirent aussi la parole. Le président Waters défendit le système des organisations internationales.

POLITIQUE ANGLAISE

M. Keir Hardie, dans une interview, exprima l'opinion qu'un gouvernement composé de libéraux et d'unionistes serait bientôt possible au Royaume-Uni. Les unionistes sont certains d'une majorité sur les libéraux, seuls, aux prochaines élections, mais non sur les libéraux, le parti ouvrier et les nationaux libéraux. Il croit qu'une coalition entre les deux camps sera formée pour arriver au pouvoir; mais cette coalition ne durera pas longtemps contre un parti de réforme sociale à la tête duquel serait Lloyd-George.

La natalité en France

LE GOUVERNEMENT S'ALARME DU DECREOISSEMENT CONSTANT DE LA POPULATION.

Paris, 10. — Le gouvernement français étudie sérieusement les mesures à prendre pour enrayer le décroissement des naissances.

L'année dernière, il y a eu 32,869 naissances de moins qu'en 1910.

Le ministre des finances a nommé une commission chargée de faire une enquête sur la cause du décroissement des naissances et de chercher un remède au mal.

M. Klotz présidera lui-même cette commission, qui comprendra, parmi ses membres, MM. Ribot, Cochery, Bienvenu-Martin et Caillaux.

LA TAXE SCOLAIRE

LA COMMISSION SCOLAIRE DE ROOSEMONT DECIDE DE L'ABOLIR.

A la dernière réunion de la commission scolaire de Rosemont, on a décidé d'abolir la taxe mensuelle que payait jusqu'aujourd'hui tout enfant fréquentant les écoles de cette municipalité. C'est un grand pas vers le progrès et un grand avantage pour les familles pauvres, dont les enfants couraient les rues, faute d'argent pour payer cette taxe, de chaque mois.

Il neige en Europe

ON SE SERAIT CRU A NOEL HIER, DANS CERTAINES PARTIES DE L'ANGLETERRE ET DE LA SUISSE.

Londres, 11. — Il fait un temps insupportable ici pour la saison. La journée d'hier rappelait la dernière veille de Noël; il neigeait.

Dans toute l'Angleterre il fait froid. Il est tombé de la neige et du gésil dans North Yorkshire.

Le temps a beaucoup pu aux courses de Doncaster. Les manœuvres militaires de Norfolk se font dans des conditions pénibles. Les troupes patrouillaient toute la journée et couchent à l'humidité du soir.

Dans bien des endroits du continent européen, le temps est froid. A Saint-Martin, en Suisse, le thermomètre a baissé jusqu'à la ligne de congélation. En Allemagne, le vent du nord, il est tombé des pluies abondantes.

Dans la partie montagneuse de la Bavière, il a neigé tellement et il fait si froid qu'on a commencé les sports d'hiver.

Une nouvelle mésalliance en Autriche

UNE ARCHIDUCHESSE RENONCE A SON RANG POUR EPOUSER UN COMTE AUTRICHIEN, AVEC LE CONSENTEMENT DE SON GRAND-PERE, L'EMPEREUR FRANCOIS JOSEPH.

Vienne, 11. — L'empereur François-Joseph a autorisé les fiançailles de l'archiduchesse Ella, sa petite-fille, avec le comte Georges Waldburg Lustenau-Hohenems, officier de dragons, mais elle devra renoncer à son rang.

L'archiduchesse est âgée de 20 ans; son fiancé était le camarade d'études de ses frères. L'archiduchesse avait confié son secret à l'empereur qui a éprouvé sa candeur.

La cérémonie de renonciation a lieu aujourd'hui en présence de toute la famille impériale, dans le cabinet du conseil. Après l'annonce des fiançailles par François-Joseph, le comte Berchtold, ministre des Affaires Etrangères de l'empire, présentera l'acte de renonciation. L'archiduchesse lira le serment de renonciation, puis signera l'acte, ainsi que son futur mari.

L'assemblée de la Québec R. L. H. & P.

DEUX DIRECTEURS ONT DEMISSIONNE ET LES QUATRE DIRECTEURS DE PARIS N'ONT PAS ETE REMPLACES.

A l'assemblée annuelle de la Québec Railway Light and Power Company, hier, MM. W. G. Ross et Haig Sims, deux anciens directeurs, ont donné leur démission. Les quatre directeurs de Paris qui avaient démissionné il y a quelques jours n'ont pas été remplacés, le nombre des directeurs ayant été réduit de treize à neuf. M. C. E. Dubord, conseiller législatif, de Québec, et ancien directeur ne fait pas partie du nouveau bureau de direction. Les nouveaux directeurs sont: MM. B. O. Lespérance, O. B. Daoust, et L. C. Marcoux. Les autres directeurs réélus sont sir Rodolphe Forget, président; Lorne C. Webster, vice-président; et M. J. N. Green-shield, C. R. R. Robert Mackay, sénateur; J. P. B. O'Grady, sénateur et Paul Gahbert.

Les inondations de la rivière Chaudière

ELLES SONT L'OBJET D'UNE ENQUETE PAR LA COMMISSION DES EAUX COURANTES.

Québec, 10. — Le rapport de l'enquête faite par la commission du régime des eaux courantes sur les inondations de la rivière Chaudière a été soumis tout récemment au sous-ministre du département des terres.

Il ressort de l'enquête faite par la commission que le fait pour les propriétaires riverains de disposer à leur guise du lit de la rivière est un obstacle considérable à la réglementation générale du régime des eaux de la rivière et que de moins pour la partie en litige, la rivière devrait être déclarée navigable, ce qui donnerait au gouvernement la libre disposition du lit de la rivière.

Il appert aussi que l'épaississement des glaces qui en quintuple le volume et qui a causé l'ouverture hebdomadaire des vannes de la compagnie de pulpe de Mégantic, est une des principales causes des inondations périodiques de la rivière Chaudière.

Pour y remédier le gouvernement devrait déclarer la rivière navigable et obliger la compagnie à assurer un cours normal et régulier à l'eau qui passe dans son écluse.

Concert populaire au Parc Lafontaine

Un concert populaire sera donné demain soir, par le corps de musique du 65ème Régiment, C.M.R., Prof. J. J. Goulet, directeur.

PROGRAMME:

- 1.—Wampam, "Toujours content", Des acrobates.
- 2.—Onocel, "Plots du Danube", Suite de Valse.
- 3.—Baile, "La Bohémienne", Ouverture.
- 4.—Grey, "La Canne Magique", Morceau original.
- 5.—Mendelssohn, "Songe d'une nuit d'été", Marche nuptiale.
- 6.—Roife, "Baisers du Printemps", Valse intermède.
- 7.—Offenbach, "Contes d'Hoffmann", Barcarolle.
- 8.—West, "La Chorale", Fantaisie.
- 9.—Paul, "Charge de Cavalerie", Morceau imitatif.
- 10.—Laurendeau, "Echos du Saint-Laurent", Airs canadiens.

Les boulevards de l'aqueduc

Le commissaire Lachapelle, l'échevin L. A. Lapointe et M. Janin, ingénieur en chef de la Ville, sont allés ce matin examiner les terrains de l'aqueduc où l'on projette de faire des boulevards de sept milles de longueur.

Inauguration d'orgues à New-Bedford

L'évêque de Fall-River préside la cérémonie. — Le chœur de Saint-Antoine interprète un magnifique programme musical.

New-Bedford, 12. — L'inauguration des orgues de l'église Saint-Antoine à New-Bedford a eu lieu hier au milieu de cérémonies imposantes. Un chœur de 80 voix a rendu un magnifique programme sous la direction du professeur Oscar Fontaine, maître de chapelle et organiste de la paroisse. La vaste église était comble. Mgr l'évêque de Fall-River présidait.

Voici le programme musical qui a été interprété au cours de la cérémonie :

PREMIERE PARTIE

Prélude Dethier
Aria Bach
Scherzo Widor
Organiste, Gaston Dethier

Graud chœur Th. Dubois
Chant par les deux chœurs de Saint-Antoine comprenant 80 voix

Fanfare Shelley
Élévation Leroux
Organiste, Gaston Dethier

Adoration Borowsky
Violon Prof. Alphonse Robitaille
Noël Dethier
a Introduction.
b Pastorale.

c Variations sur "Adeste Fideles".
Organiste, Gaston Dethier

DEUXIEME PARTIE

Illusion L.-J. Oscar Fontaine
Organiste, L.-J. Oscar Fontaine
O Salutaris Th. Dubois
Chant par Mlle Juliette Normandin,
Soprano

Abenlied Schumann
Scherzo Caprice Bernard
Organiste, Gaston Dethier

Marche Céleste J. Massenet
Chant Double quatuor.

Mlle J. Normandin, soprano; Mlle Y. Phaneuf, alto; Mlle E. Phaneuf, soprano; Mlle E. Phaneuf, alto; L. Dionne, ténor; A. Léger, basse; E. Gaucher, ténor; E. Lemieux, basse, Gloria Thomas

Organiste, Gaston Dethier

Prrière Th. Dubois
Chant par les deux chœurs de l'église Saint-Antoine

Du sermon du R. P. Lalande, S.J., nous extrayons les passages suivants :

"Tout parle d'harmonie dans cette fête : harmonie dans vos cœurs, qui vibrent dans l'unisson de la même religieuse allégresse, après avoir, dans la même religieuse générosité, doté votre église d'un orgue magnifique comme elle ; — harmonie entre le pasteur et les fidèles, lui, prodigant, avec les énergies constantes de sa volonté, les fatigues et la ténacité d'une vie d'apôtre, toujours en activité pour les âmes et les œuvres de Dieu, vous, unis de cœur à son cœur et répondant par une confiance sans limite à son zèle sacerdotal ; — harmonie entre cette église, hymne merveilleux de l'architecture et de la sculpture à la gloire de Dieu, poème de pierre dont les chants, comme la flèche de Saint-Antoine, montent vers le ciel, dans l'amour et l'espérance, et cet orgue qui en est le digne complément et l'âme de sa vie et de sa voix grandiose ; — harmonie dans tout ce qui nous entoure et nous émeut, dans le bonheur qui palpite dans les âmes, rayonne dans les physionomies et jaillit en prières sur les lèvres, dans ce lumineux dont on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, ou du flamboyant de son éblouissement, ou de la fièvre des décors qui met en relief, dans les voix qui chantent notre reconnaissance, dans l'admiration pour les artistes qui ont construit l'instrument merveilleux, qui font leur honneur non moins que votre fierté, ou du virtuose dont la modestie ne suffit plus à cacher la gloire, et qui fait éclater ou murmurer dans son orgue tout le génie de son âme vibrante, dans la bénédiction enfin que nous apporte Mgr l'évêque de Fall-River, dans la présence au milieu de nous témoin, une fois de plus, de son zèle pour la beauté du culte et de sa paternelle bonté.

Puisse-je, sans être trop en désaccord avec toutes ces harmonies, vous dire que l'orgue, voix de l'église, voix de la nature et voix de Dieu, est de tous les instruments de musique, celui qui répond mieux à nos sentiments religieux et s'accorde le plus parfaitement avec nos sentiments humains.

Un évêque se demandait naguère quel était l'inventeur de l'orgue. Il se répondait à lui-même : C'est le Christianisme.

Par ces mots il exprimait moins un fait absolu qu'un ensemble de faits, correspondant à un ensemble de tendances et de désirs de l'Église. Le culte religieux devant rendre à Dieu l'hommage de l'homme tout entier, de son cœur, de ses sens, de son intelligence, a trouvé dans l'orgue un auxiliaire complet.

Dès les premiers siècles chrétiens, le poète Prudence pouvait écrire : "Organa, disparibus calamus..." "Christum concelebrat, Christum sonat, omnia Christum."

"Tout ce que l'orgue aux tuyaux inégaux fait retentir d'harmonie, cé-

lèbre le Christ, chante la gloire du Christ".

C'est qu'alors tous ceux qui prenaient part au culte divin, mandataires fidèles des traditions sacrées, n'avaient pas cédé à l'invasion du profane dans les mélodies du sanctuaire. L'art chrétien était une hymne constante à la gloire du Christ, et c'était assez. Jésus-Christ, n'est-il pas, en effet, l'artiste dont l'idéal doit présider à toutes les inspirations ? N'est-il pas le grand harmoniste qui a rétabli l'accord brisé entre le ciel et la terre ?

L'orgue, c'est la majesté dans tout ce que l'art a de plus prenant. C'est la simplicité dans tout ce que l'art a de plus accessible.

Et c'est parce que l'orgue répond à tous les sentiments, s'élève avec tous les cœurs, transporte même ceux qui n'ont pas de mots pour traduire leurs transports, que l'Église, instituée, elle aussi, pour toutes les intelligences et pour toutes les tendresses, pour grouper dans le même sein maternel les humbles et les grands dans la même adoration du même Dieu, — a fait de l'orgue l'interprète de ses pensées et des tendresses de son cœur.

"Ah ! je ne m'étonne pas, orgue merveilleux, que par toi, il fasse si bon revenir dans la maison de Dieu ! Tu prends l'homme par tout ce qu'il a de meilleur et de plus délicat, de plus religieux et de plus humain à la fois, pour l'ennoblir et le surnaturaliser."

Tu as toutes les voix de la nature, tu es le résumé des concerts que l'univers chante à la gloire de Dieu ! "Je ne m'étonne plus, ô voix de l'orgue, que saint Augustin ait pu dire que tu avais été la première à lui parler de conversion ; que Voltaire lui-même se soit avoué incapable de se soustraire à ton ascendant ; que le sceptique Montaigne ait senti sa foi se réveiller au bercement de tes accords ; que l'incrédule Rousseau, l'écouant dans une chapelle, soit tombé à genoux pour adorer et supplier le Seigneur de prendre pitié de ses malheurs !

"Non, je ne m'en étonne pas, puisque tu parles tous les langages et fais écho à tous les sentiments, puisque tu prêches et fais naître, en même temps, les sourires de l'espérance et couler les larmes du repentir."

"Larmes et sourires, ces deux mots ramènent dans ma mémoire un spectacle plus d'une fois contemplé."

"C'est le matin, un gai matin de printemps. Mai vient de finir, et juin s'étale, vert dans les champs, atténué dans l'air, embaumé dans les parterres et blanc dans les pommiers."

"Un orage a éclaté pendant la nuit et l'atmosphère lourde du soir est devenue lucide et fraîche. Pas un souffle dans l'air, pas un nuage dans la lumière rose du matin. La nature attend, émue, le soleil qui va paraître... qui paraît. Ses premiers rayons, ainsi que des flèches d'or, percent les taillis, les branches d'arbres ruisselantes encore de l'orage, et font resplendir, comme des diamants, les gouttes de pluie qui y sont restées suspendues et tremblantes. Soudain passe un vent léger. Il secoue les branches, et les gouttes suspendues tombent. Et c'est l'orage encore dans les rayons du soleil ; — ce sont les larmes de la nuit dans les sourires du jour."

"Ce spectacle se refait sous la voûte de nos églises."

"Un soir de bénédiction du saint Sacrement, un homme est venu s'agenouiller dans la nef. La nuit s'est faite et l'orage des passions a éclaté dans son âme sceptique ou jousseuse. La vie y est lourde, car c'est un rude poids à porter que le remords."

"Mais voici : le soleil des tabernacles va paraître ; il monte sur l'autel dans les rayons de l'ostensoir. L'atmosphère du temple devient alors lucide et émuante ; la lumière du Christ pénètre ce cœur et fait étinceler tout ce qui y reste encore de sensible et de généreux : les souvenirs, les doux reproches, les chers appels de retour. Les regrets s'accablent dans cette âme débordante, quand, tout à coup, les mélodies de l'orgue s'élèvent en frémissant. Elles passent comme un vent du ciel, secouent ce cœur tremblant, et des larmes coulent des yeux."

"Vibre, oh ! vibre encore, instrument de Dieu, puisque tu fais tomber la pluie des repentirs dans la lumière de la foi, les larmes de l'amour à travers les sourires de l'espérance ! Vibre et fais chanter dans un ensemble sublime toutes tes voix : voix de l'église, voix du ciel et voix de la terre, toutes les puissances de l'éloquence et de la beauté, harmonisées avec tout ce qu'il y a de plus sur naturel dans l'âme et de plus sensible dans le cœur de l'homme."

Au Calvaire d'Huberdeau

Dimanche, un convoi de sept à huit cents personnes quittait la gare Viger pour se rendre au calvaire d'Huberdeau, érigé par les Pères de la Compagnie de Marie. Ce fut au chant des cantiques que les bons pèlerins de Montréal traversèrent les paysages enchanteresses du comté d'Argenteuil. Quel beau et saint voyage ! Pas une note discordante ! Un temps superbe, du dévouement chez les organisateurs, de l'entrain et de la piété parmi les pèlerins. Aussi le trajet parut court à tout le monde malgré le grand désir de tous de parcourir le chemin de la passion. A Huberdeau, la modeste église, ornée comme aux plus grands jours de fête, envoyait à tous nos braves chrétiens les appels de sa petite cloche. Après la messe, grand dîner à la maison des Pères. A une heure et demie, une procession de plus d'un millier de personnes gravit le chemin si difficile du calvaire. Le R. P. Guiteau, prédicateur du jour, sut donner des forces aux âmes et faire oublier la fatigue de la montée.

Le retour fut joyeux. On avait prié, on allait bien s'amuser, la jeunesse avait besoin de se détendre un peu. Les pèlerins se séparèrent en chantant et se donnant rendez-vous au sabbat du cercle A. M. H., le 2 octobre. Enfin, ce fut un beau succès grâce au principal organisateur, le R. P. Mussen et au concours dévoué de ses confrères.

Trois procès pour meurtre aux Assises

A LA SEANCE D'HIER APRES-MIDI, LE GRAND JURY A RENDU SA DECISION DANS PLUSIEURS CAUSES.

Sa Seigneurie le juge Trenholme a ouvert hier matin les Assises de septembre. La cérémonie fut la même qu'à l'ordinaire. On remarqua Mtes J. C. Walsh et D. A. LaFortune, procureurs de la Couronne ; Me J. L. Archambault, bâtonnier ; M. Durand, député-shérif, M. Corriveau, M. Vallée, gouverneur de la prison ; M. Bissonnette, grand-connétable.

Dès la remise du rôle par le député-shérif, Sa Seigneurie pria le secrétaire de faire l'appel des grands et petits jurés et souhaita la bienvenue aux membres du barreau présents dans la salle.

M. le juge Trenholme fit ensuite son adresse aux jurés.

Dans l'après-midi, les grands jurés sont venus devant la Cour et ont remis la liste suivante des true bills :

Thomas M. Morgan, usure.

John Marcus, vol.

Napoléon Minguy et Elphège Mahier, faux prétextes et conspiration.

Arthur Robert, recel.

Rosa Alma Champagne, négligence ayant causé la mort d'un nouveau-né.

Lee Yok alias Yet Wong, Lee Yok alias Howey, King Fink Sing, blessure avec intention de tuer.

Domenico Bifanio, meurtre.

Samuel Rosso, tentative de meurtre.

Antonio Farduto, meurtre.

Carole Battiste, meurtre.

John McKeown et James Mahaly, vol avec effraction.

Toutes les causes ont été remises à aujourd'hui, 10 heures.

Moseby que le juge Leet avait laissé en liberté provisoire moyennant deux cautionnements de \$5,000 chacun, a dû prendre le chemin de la prison.

Le juge a déclaré que l'offense de Moseby était trop grave pour qu'on laissât celui-ci en liberté.

Les Chinois Lee Yok, alias Yet Wong, Lee Yok alias Howey King et Fung Sung avaient demandé que leur procès fût remis au prochain terme. Le juge a refusé. Les trois accusés sont cependant en liberté sous caution.

L'irrigation au Canada

SIR W. WILCOCKS EN FAIT BEAUCOUP D'ÉLOGE. — IL COMPARE LE CANADA AU PARADIS TERRESTRE.

Londres, 11. — A l'assemblée tenue à Dundee par la British Association, Sir W. Wilcock, a lu un travail sur l'irrigation au Canada. "L'irrigation et le mariage", dit-il, "sont indispensables. Les enfants, dans les villes, sont une source de dépenses ; mais sur les fermes où l'irrigation est pratiquée, c'est une source de revenus. Le mormonisme incite Brigham Young à tendre vers l'irrigation où l'irrigation le tourna vers le mormonisme. Les jeunes célibataires qui n'ont pas eu de succès sur les fermes finissent par trouver que le paradis terrestre était une ferme irriguée avec des alfalfas sauvages, des arbres fruitiers, des bestiaux, tout comme au Canada irrigué, et on pourrait réclamer ce Canada irrigué comme paradis terrestre, mais en somme (Rires). Si l'argent dépensé à construire des écoles très riches pour les garçons et les filles était employé à doter les jeunes filles et qu'on enseignât l'agriculture pratique aux garçons, alors ainsi mariés aux jeunes filles et envoyés sur les fermes canadiennes, avec un capital modeste, on ne verrait plus de jeunes gens s'écrouler de désespoir ; les professions encombrées et d'aussi nombreuses suffragettes qui sont la risée actuelle de l'Angleterre. Le grand cri des suffragettes fut de protester contre l'insurrection extravagante donnée aux garçons quand les jeunes filles étaient laissées sans dot."

Sir W. Wilcock, en terminant, exprima son admiration pour le Canada irrigué, et son ferme espoir en l'avenir du Dominion.

VOS FOURRURES

Ne sont peut-être pas en ordre parfait. N'attendez pas trop tard pour y voir. C'est justement le bon temps nous les apporter pour les faire réparer. CHAS. DESJARDINS & Cie., Limitée, 130 rue Saint-Denis.

Attentat meurtrier

UNE BOMBE TUE 30 PERSONNES, ET EN BLESSE 30 EN TURQUIE.

Salonique, Turquie d'Europe, 11. — Une bombe a fait explosion aujourd'hui, sur la place du marché à Doiran, à quarante milles de Ici. Vingt personnes ont été tuées et trente blessées.

L'âge du "Times"

LE GRAND JOURNAL DE LONDRES A PUBLIE AUJOURD'HUI SON QUARANTE-MILLIEME NUMERO

Londres, 10. — Le "Times" qui fut publié sous ce nom pour la première fois, en 1788, a sorti aujourd'hui son quarante-millème numéro.

A cette occasion, il paraît un supplément de quarante-quatre pages racontant l'histoire complète du journal. Ce numéro spécial est le premier d'une série intitulée "l'histoire de l'imprimerie". Elle constituera une revue de cet art depuis Gutenberg jusqu'à nos jours.

DANS LE Monde Ouvrier

UNE JUSTE RECLAMATION

Les ouvriers plombiers réunis en assemblée régulière, hier soir, au Temple du Travail, ont discuté une question de la plus haute importance aussi bien pour la protection de l'ouvrier plombier, que pour celle du public, en général.

Voici la question : Lorsqu'un propriétaire veut faire entrer le gaz dans sa maison, l'ouvrier plombier est obligé, pour établir la communication avec les tuyaux de la maison, d'ouvrir les tuyaux de la compagnie. Aussitôt des flots de gaz se répandent. Non seulement l'ouvrier court le risque d'être asphyxié, mais il y a aussi danger d'incendie, et, en tout cas, d'une grande incommodité pour le public. On pourrait cependant remédier à cet inconvénient. Depuis des années, l'union demande qu'à l'hôtel de Ville, un règlement soit adopté pour forcer la compagnie du gaz à poser sur ses tuyaux des robinets d'arrêt. Ainsi, l'ouvrier aurait la facilité de poser les nouveaux tuyaux d'établir la communication, sans risquer de perdre la vie. On a cité d'ailleurs plusieurs cas où des accidents mortels sont arrivés. L'union réclame de nouveau.

CHEZ LES PEINTRES

Le bureau général de cet important syndicat vient de soumettre aux unions affiliées tout un projet d'amendement à la constitution, avec prière de les discuter sans délai, et de faire rapport le plus tôt possible des décisions qui seront prises.

En conséquence, l'union No 349 des peintres de Montréal conviendra tous les membres à une grande assemblée qui aura lieu, à cet effet, lundi prochain.

A sa dernière assemblée, cette union a décidé qu'au cours de chaque assemblée, trois prix d'une grande valeur seraient tirés au sort, parmi les membres présents. Ce tirage sera naturellement gratuit pour les membres.

EMPECHEMENT LEGITIME

M. Z. di Muro, le dévoué trésorier de l'union des barbiers avait été élu délégué de son organisation, au Congrès de Guelph. Mais au moment de partir, il reçut la nouvelle que M. Jacob Fischer, le secrétaire général de l'union internationale des barbiers, serait à Montréal, le 13 septembre courant.

En conséquence, il a dû renoncer à remplir sa mission au Congrès de Guelph.

COUT D'UNE GREVE

New-Bedford, 11. — Voici le coût de la grève des tisserands de cette ville qui s'est terminée lundi. Ce chômage a duré comme on le sait huit semaines : Payé par les unions à titre de bénéfices de grève ... \$60,000

Perte de salaires pour les ouvriers ... \$864,000

Frais courants des filatures ... 940,000

Perte de production, verges ... 32,000,000

Perte de vente de coton brut ... 20,000

REUNIONS POUR CE SOIR

2e mercredi du mois.

Au Temple du Travail. — Conseil de district des charpentiers-menuisiers.

Union No 91 des relieurs.

Union No 52 des pressiers.

Union des maréchaux ferrants.

Union des journaliers.

Union des électriciens.

Union No 711 des machinistes.

A la salle Dionne. — Union No 266 des cordons de la Band. S. W. U.

A la Salle Richmond. — Union des moulleurs.

A la Salle Saint-Onge. — Union des tailleurs de pierre.

Au Monument National. — Union No 455 des ouvriers barbiers.

Les obsèques du col.

E. A. Whitehead

On a fait hier après-midi de splendides funérailles militaires au colonel E. A. Whitehead. Le service funéraire eut lieu à l'église St. James the Apostle.

Tout le bataillon des Carabiniers Victoria assistait et formait avec les parents et les amis du défunt un long cortège. On remarquait en outre un grand nombre d'officiers supérieurs des autres régiments. Au moins cinq cents "Boy Scouts" étaient aussi présents.

En arrière du cercueil, placé sur un canon, marchaient les membres de la famille. Les porteurs des coins du poêle étaient le colonel Roy, C.M.G., le commandant la quatrième division : le colonel McQuinn, le lieutenant-colonel A. E. Labelle, commandant la 12e Brigade d'Infanterie ; le lieutenant-colonel W. A. Grant, commandant la brigade d'artillerie ; le lieutenant-colonel P. Minden Cole, représentant les "Boy Scouts" ; le lieutenant-colonel G. S. Cantlie, commandant le 5e Régiment des Highlanders et le lieutenant-colonel Ostell, commandant le 65ème Régiment.

C'est le ministre A. P. Shafroff, en l'absence de l'évêque Farthing, qui prononça les dernières prières.

Conduisant le deuil : M. Victor et Asworthy Whitehead, petits-fils ; J. Alex. Gordon, beau-frère ; W. T. Whitehead, C.R. Oswald, H. C. Oswald, J. K. Oswald, H. W. Oswald, Hamill Gordon, Huntley Gordon, Cecil Gordon et Louis Armstrong, neveux ; et J. R. Hutchins, Ross Hutchins, Ward Whitehead, Ross Whitehead, Fred Whitehead, Harry Whitehead, (Bramford), E. B. Whitehead, Leslie Craig et Gordon W. Burnham, New-York.

Les Gardes Ecossois

Vendredi soir à l'Arca, la musique des Gardes Ecossois donna un concert. Cette organisation musicale est une des favorites du roi Georges V.

Voici le programme :

1- Ouverture : Matin, midi

et soir Suppe

2- Valse : Septembre Godin

3- Pot-pourri : Canada Barwood

4- Solo de Flûte : Mary Richardson

5- Solo de Flûte : Princess Gordon

6- Sélection : The Queker

Girl Monkton

7- Valse : Gipsy Love Lehar

8- Xylophone (Solo) : To-

ronto Underhill

9- Idylle : A Lanbashire Ram-

ble Arthur

10- Pot-pourri : Mary Richardson

price Fall

11- Renaissance d'Angleterre.

..... Arr. F. Coffey

12- Renaissance d'Angleterre.

..... Arr. F. Coffey

13- Renaissance d'Angleterre.

..... Arr. F. Coffey

14- Renaissance d'Angleterre.

..... Arr. F. Coffey

15- Renaissance d'Angleterre.

..... Arr. F. Coffey

MONTREAL MOTION PICTURES LIMITED

INCORPORÉE EN VERTU DES LOIS DU DOMINION DU CANADA.
CAPITAL - \$100,000.00
VALEUR DES ACTIONS AU PAIR, \$1.00 CHACUNE.

OFFICIERS
PRESIDENT N. H. TRUETT.
VICE-PRESIDENT N. W. NORRINGTON.
SECRETAIRE TREASORIER A. F. EMERSON.

DIRECTEURS
JAMES BAILEY, Capitaliste, Montréal. R. W. NORRINGTON, Directeur de la Compagnie Cinématographique Limitée de Toronto.
J. C. MCGEEVEY, Agent d'Immeubles, Montréal. N. H. TRUETT, Président de la Compagnie Cinématographique du Canada, Limitée, et Vice-Président des "Cafeterias Limited", de Toronto.
A. F. EMERSON, Courtier, Montréal. W. H. H. HUME, Courtier, Montréal.

Banquiers :
LA BANQUE DES MARCHANDS DU CANADA.
Comptables à charte :
GEO. A. SAVAGE & FILS.

SOLICITEURS :
BARNARD & MCKEOWN.

OCCASION EXCEPTIONNELLE POUR SPECULATEURS

Cette compagnie offre aux grands et aux petits spéculateurs une occasion exceptionnelle de tirer de gros profits de l'industrie des vues animées. Cette industrie est maintenant considérée comme l'une des plus prospères du pays. C'est le public qui l'a faite ce qu'elle est, et cette compagnie offre au public de partager à son tour les profits.

Les petits spéculateurs, plus particulièrement, ont dans cette offre de la compagnie, une occasion qui se présente rarement, vu que les parts ne sont que de \$1.00.

LES ACTIONNAIRES PARTAGENT TOUS LES PROFITS

Les actionnaires auront le privilège de partager les profits dès le début, vu que les Directeurs ont décidé de distribuer trimestriellement 75 pour cent des recettes obtenues durant ce temps, sous forme de dividendes, les 25 pour cent restant devant être retenus comme fonds de réserve pour l'acquisition de nouveaux théâtres, quand l'occasion s'en présentera.

LA COMPAGNIE EST DANS UNE SITUATION TRES FORTE

La compagnie s'est mise déjà dans une situation particulièrement forte à Montréal, où elle a l'intention d'établir une série de salles de vues animées. Elle a déjà fait l'acquisition de deux des plus beaux théâtres dans le district le plus affairé de la rue Sainte-Catherine. Le théâtre No. 1, connu sous le nom de "Passe-Temps", est situé sur la rue Sainte-Catherine, trois portes à l'ouest de Saint-Denis. Ce théâtre a eu un succès continu depuis le 20 juillet. Le théâtre No. 2 est un établissement neuf de haute classe, connu sous le nom de "Colonial", et situé sur la rue Sainte-Catherine-Ouest, en face de chez Goodwins, Limited. Il est presque terminé et sera ouvert le 15 de septembre. Ces établissements passent pour deux des plus beaux théâtres de vues animées non seulement à Montréal, mais dans tout le Canada. On détiend aussi des options sur des salles dans d'autres parties de la ville, et on en fera l'acquisition à mesure que les affaires de la compagnie augmenteront.

La compagnie a aussi l'intention de faire elle-même l'échange de ses films, et cela lui fournira l'occasion, en même temps que sera diminuée la moyenne des dépenses des divers théâtres, de vendre à d'autres maisons, ce qui augmentera encore beaucoup ses sources de profits.

OFFRE DE SOUSCRIPTION

Sujette à vente anticipée, la Compagnie offre en souscription publique \$75,000 de son capital à \$1.00 la part.

Les théâtres ci-haut mentionnés, ont été achetés par contrat daté du 30 août 1912, passé entre Arthur M. Hirsch et Jacob Rubin, vendeurs, et N. H. Truett et Arthur F. Emerson, fidèles-commissaires de la Montreal Motion Pictures Limited, acheteurs.

EMERSON, HUME & COMPAGNIE

82 rue Saint-François-Xavier - Tél. Main 8277
AGENTS FINANCIERS DE LA COMPAGNIE

DEMANDE D'ACTIONS

Remplissez le blanc et renvoyer à Emerson, Hume & Cie., courtiers, 82 rue Saint-François-Xavier, Montréal, P. Q.

Je souscris par les présentes à actions à \$1.00 chacune, du capital de la Montreal Motion Pictures, Limited.

J'inclus un chèque de \$..... en paiement des dites actions.

Politique Canadienne

Le projet n'est pas réalisable immédiatement

ECLARE LE MINISTRE DES POSTES EN PARLANT DE LA RÉDUCTION DE TAUX DANS LES CABLEGRAMMES. — M. PELLETIER VOUDRAIT ÊTRE PLUS SUPPORTE PAR LES CANADIENS.

Ottawa, 11. — Le problème de la réduction des taxes des dépêches par câble n'est pas encore résolu, s'il faut en croire M. L. P. Pelletier. Répondant à un journaliste qui lui demandait si M. Henriker Henton, d'Angleterre, a raison d'annoncer pour bientôt l'abaissement des taxes de deux sous et mot pour les dépêches de douze sous à moins, le ministre des Postes a déclaré que c'est là une mesure trop importante pour en parler à la légère. M. Pelletier aurait beaucoup à dire au sujet des démarches qu'il a faites pour obtenir la réduction des taxes de télégraphie par câble, et il ne se montre nullement satisfait des résultats obtenus.

Qu'il soit bien entendu, dit-il, que le Canada n'a pas accepté ces taxes comme définitives; il ne les a même pas acceptées du tout. Nous pouvons consentir à en profiter, mais en nous réservant le droit d'agir plus tard comme bon nous semblera, après entente avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

M. Pelletier a formé un projet, vaste projet, pour l'amélioration des communications télégraphiques entre les diverses parties de l'Empire. Mais avant de le réaliser il veut savoir dans quelle mesure le Canada en a besoin. Il n'est pas satisfait du parti qu'on a tiré de la réduction obtenue après d'assez longues négociations.

Le Canada n'est pas seul à bénéficier du travail fait par M. Pelletier; les États-Unis en profiteront également. Ils jouissent maintenant des taux accordés au Canada.

M. Pelletier reconnaît l'importance du travail fait en Angleterre par Sir Henriker Henton en vue de l'établissement d'un système impérial de communications par câble, mais il ne croit pas que le peuple canadien se soit prononcé d'une façon assez décisive sur cette question.

M. Pelletier ira prochainement dans l'ouest pour s'enquérir du fonctionnement de l'organisation postale dans cette partie du pays.

Un banquet à M. Borden

POUR CÉLÉBRER LE PREMIER ANNIVERSAIRE DES ÉLECTIONS DE 1911.

Un certain nombre de citoyens marqués se sont réunis hier au bureau de M. L. T. Marchand dans le but d'organiser un banquet, que M. R. L. Borden a accepté, pour le 21 de septembre prochain. M. T. C. Gagnier a été élu président du comité général chargé de l'organisation. MM. Whimby et Henri Duverger ont été nommés trésoriers et MM. Papineau Mathieu et Guy Drummond secrétaires. Quatre sous-comités ont été nommés immédiatement et se sont déjà mis à l'œuvre.

Le banquet aura lieu à l'Hotel Windsor, le 21 à 7 heures précises, sous la présidence de M. L. T. Marchand, président du club libéral conservateur de Montréal.

Des invitations seront adressées à Sir James Whitney, à Sir R. Roblin, à Sir Richard McBride, à MM. Fleming, premier ministre du Nouveau-Brunswick, et à M. Matheson, premier ministre de l'Ontario.

On croit que tous les collègues de M. Borden accompagneront le premier ministre.

Ce banquet est organisé pour célébrer le premier anniversaire des élections générales de 1911.

La tournée de Sir Wilfrid dans l'Ontario

Toronto, 10. — Sir Wilfrid Laurier a été invité à porter la parole dans différents endroits de l'Ontario. Voici la liste des endroits qu'il visitera:

Mardi, 17 septembre. — Sturgeon Falls, Mercredi, 18. — Cobalt. Jeudi, 19. — Ville-Marie. Vendredi, 20. — Cochrane. Samedi, 21. — Cornwall. Dimanche, 22. — Peterborough. Lundi, 23. — Chatham. Mardi, 24. — Woodstock. Mercredi, 25. — Woodstock. Jeudi, 26. — Woodstock. Vendredi, 27. — Woodstock. Samedi, 28. — Woodstock. Dimanche, 29. — Woodstock.

MM. Graham, Murphy, Mackenzie-King et M. Fred F. Pardee, M.P., accompagneront Sir Wilfrid.

Les scandales de New-York

A L'ENQUÊTE DE LA COMMISSION ECHEVINALE, LE MAIRE REFUSE DE DONNER SON OPINION SUR LA SITUATION.

New-York, 11. — Pendant deux heures hier, le maire Graynor, témoin à l'enquête echevinale sur la situation dans la police, a bataillé avec l'avocat de la commission qui cherchait à connaître son opinion.

Par trois fois, il a menacé de s'en aller, deux fois il a démenti l'enquête comme étant qu'une incursion dans le domaine du scandale. Il n'a pas voulu admettre une seule fois la direction de la police ne fut pas satisfaisante et il a exprimé sa confiance dans la commission Waldo.

M. Graynor a refusé de donner son opinion sur quelque point que ce soit. Il s'est vanté d'avoir débarrassé le service de la police de la violence, des pots-de-vin, de l'association avec les femmes pour obtenir des preuves, de l'influence politique. « J'ai, dit-il, commencé ces réformes bien avant la naissance de l'avocat de la commission d'enquête. »

NE VOUS CONFIEZ PAS Au premier venu quand il s'agit de faire un beau morceau de fourrure. Adressez-vous à une maison responsable et qui a fait ses preuves. Notre expérience est à votre disposition. Chas. DESJARDINS & Cie., Limitée, 130 rue Saint-Denis.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

Faits - Montréal

SENTENCES EN COUR DE POLICE Georges Duguay, arrêté le 29 août dernier pour révol, condamné par M. le juge Bazin à 3 mois de prison aux travaux forcés.

O'Neill Picard, faussaire, 12 mois de prison aux travaux forcés et Henry Williamson, récidiviste, 18 mois de prison aux travaux forcés.

MORT VIOLENTE W. R. Roberts, natif de Liverpool, Angleterre, âgé de 19 ans, commis aux vivres, à bord du "Laurentic", de la compagnie White Star s'est tué, hier, à la suite d'une chute à fond de cale.

LE NOUVEAU RECORDIER A 3 heures, cet après-midi, M. le recorder Weir a assermenté son nouveau collègue, M. Amédée Geoffrion. Le cérémonie fut courte mais importante. M. Weir lut la commission nommant M. Geoffrion à son nouveau poste. Le titulaire sortant, M. Amédée Geoffrion, fut félicité des personnes présentes.

On remarqua, entre autres, Son Honneur le maire Lavallée, les quatre commissaires, Me J. L. Archambault, C.E., bâtonnier du Barreau de Montréal. M. Geoffrion occupera son poste demain matin.

GRAVE ACCIDENT Un grave accident d'automobile s'est produit hier au soir, vers 10 heures, sur le Boulevard Saint-Laurent, près de la rue Magloire.

Du numéro 2068 Saint-Laurent, sortait une Mue Berowitch, qui voulait traverser la rue pour entrer chez elle, quand un automobile monté par la Mue Berowitch, à gauche, frappa Mme Berowitch, qui tomba sur la chaussée gravement blessée. On se porta au secours de la malheureuse femme, pendant que le constable Bénard du poste No 20 appelait l'ambulance du Royal Victoria.

À l'hôpital, on considère le cas de Mme Berowitch assez grave.

LA Foudre FRAPPE Pendant l'orage d'hier soir, la foudre a frappé deux granges près de Saint-Constant et y a mis le feu. On pouvait parfaitement voir les flammes des hauteurs de Westmount. La foudre a aussi considérablement dérangé les lignes télégraphiques et plusieurs câbles voisins de Montréal ont été privés de communications pendant une bonne heure.

BRAS BROYÉ Daniel Dreyer, âgé de 22 ans, travaillant pour la compagnie Quinlan, à Westmount, a été victime d'un douloureux accident, hier après-midi. Dreyer a eu le bras presque arraché et on dut pratiquer l'amputation. Dreyer demeurait au No 499 rue Saint-Jacques.

LA SALLE WINDSOR REOUVERTE. A une réunion récente des directeurs de l'Hotel Windsor, on a décidé de réouvrir la grande salle et de l'affecter aux concerts comme auparavant. M. L. M. Ruben en reprendra la gérance. On aura l'opportunité d'entendre l'hiver prochain d'excellents artistes.

DEUX MOIS A L'OMBRE. Zoticque Byette, marchand ambulancier, a été hier trouvé coupable d'avoir vendu des bananes qu'il avait volées. Il passera deux mois à l'ombre.

PENIBLE ACCIDENT. L'ambulance de l'hôpital Western a été appelée, hier au matin, au village Turcot pour recueillir un nommé A. Beauchamp, demeurant 143 rue Ottawa. Beauchamp a été frappé par un tramway du circuit Notre-Dame, lui fracturant une jambe.

LES CAPITAINES DE NAVIRES L'Association des capitaines licenciés de bateaux à vapeur, tiendra ce soir son assemblée annuelle. L'ordre du jour comporte le rapport du secrétaire et une causerie sur l'importance que la société des capitaines offre à ses membres et au public.

De graves questions seront soulevées. Il paraît que certains capitaines ne doivent leur titre qu'à leurs relations politiques; certaines candidatures aux postes de commandants auraient été obtenues "sous de fausses prétextes".

ENFANT TROUVÉ. Un nouveau-né du sexe masculin a été trouvé, hier après-midi, sur un banc de l'église Saint-Pierre.

L'enfant était enveloppé dans des langes propres, mais très pauvres. Informé du fait, le capitaine Gagnon, du poste No 2, confia l'enfant à Mme Armand Laplante, 353 rue Wolfe, en attendant que le petit abandonné soit adopté ou confié à un asile d'enfants trouvés.

TRANSPORTÉE A L'HÔPITAL. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

ransportée à l'hôpital. L'ambulance du Royal Victoria, a été appelée, hier soir, vers 11 heures dans un restaurant de la rue Mont-Royal-Est, où une dame Pilon, demeurant rue Cadieux, venait de tomber sans connaissance. La malade a été victime d'une abondante hémorragie.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

CHEZ LES FRANCO-AMERICAINS

CLAREMONT, N.H. — Danger des armes.

Claremont, N.H., 11. — Fred Thibodeau, âgé de 14 ans, a accidentellement tiré sur son cousin, William Thibodeau, âgé de dix ans. La balle lui a traversé le poitrine et s'est arrêtée sur une côte. Le jeune Fred Thibodeau s'amusait à jouer avec un revolver qu'il ne croyait pas être chargé.

DOVER — Feu Mms Mercier Dover, N.H., 11. — Mme Ludvine Mercier, épouse de Joseph Mercier, est décédée dimanche soir à la résidence de sa famille, 47, rue Forest, à l'âge de 29 ans. Elle était née au Canada et demeurait à Dover depuis cinq ans.

GREENDALE Greendale, Conn., 11. — Sa Grandeur Mgr Thomas D. Beaven, évêque du diocèse de Springfield, consacra dimanche prochain, l'église Notre-Dame du Rosaire, à Greendale.

Mgr Beaven officiera à la messe de 8 heures et la dédicace de l'église aura lieu à la grand-messe de 10 heures 45.

MARLBORO — Feu M. Aimé Gauthier Marlboro, Mass., 11. — Aimé Gauthier, un vieux citoyen de notre ville, est décédé lundi matin, d'une maladie de trois mois. Il était âgé de 73 ans et demeurait en notre ville depuis 20 ans. Il naquit à Saint-Ephrem, P.Q., où il passa la plus grande partie de sa vie.

Son survivant: son épouse et deux fils: Louis, de Marlboro, et Aimé, de Lawrence; les funérailles ont eu lieu à l'église Sainte-Marie ce matin.

MANCHESTER. — Mort subite. Manchester, N.H., 10. — M. Téléphore "Foxy", Saint-Jean, commis de bar est mort subitement d'une hémorragie, hier matin à sa résidence No 65 rue Nashua.

M. Saint-Jean était âgé de 44 ans. Il habitait cette ville depuis 40 ans. Il y a quelques années, il faisait partie de la troupe des acrobates "Eight Bell".

Il laisse une femme et deux enfants.

NORTH GROSVENORDALE. — ON RETROUVE UN CADAVRE North Grosvendale, Conn., 11. — M. Léon Prévoist, disparu de chez lui depuis quelques jours, a été retrouvé mort samedi par deux citoyens du village. Le cadavre a été trouvé tout près d'un mur de pierre non loin de l'église paroissiale. Les funérailles ont eu lieu le même soir dans le cimetière paroissial.

FEU MME E. TELLIER Mme Ezilda Tellier, née Roux, épouse de M. Philippe Tellier, 316 avenue Notre-Dame, est décédée hier, à l'âge de 48 ans.

Mme Tellier était née à Gentilly, P.Q.

PUTNAM. — M. DUVERT CANDIDAT Putnam, Conn., 10. — Dame rumeur veut que M. Hector Duvert, représentant à la législature, soit choisi à la convention républicaine comme candidat à la législature.

ROCHESTER, N.H. — SUICIDE Rochester, 11. — Un nommé Edouard Côté a mis fin à ses jours samedi soir en se tirant une balle dans la tête. Il était âgé de 23 ans. On ne sait à quel attristement ce suicide, car Côté était un homme sobre et jouissait d'une bonne réputation.

SOUTHBRIDGE. — NOUVELLE RELIGIEUSE Southbridge, Mass., 11. — Mlle Antoinette Sarian, fille de M. et Mme Joseph Sarian, de la rue Everett, partie il y a un an pour se faire religieuse dans la communauté des servantes du Cœur de Marie de Beverly, N.J., a prononcé ses derniers vœux; elle a reçu le nom de Soeur Jean de la Croix.

WESTFIELD. — MAUVAISE CHUTE Westfield, 11. — M. Henri Béliveau, d'East Longmeadow, a été blessé grièvement samedi en tombant en bas d'un escalier. Il s'est infligé des contusions sur le corps et à la tête et s'est fracturé une côte. Son état n'inspire aucune crainte.

Est paru: "A BOUT PORTANT" de Nap. Tellier

Le vol. franco 27cts

EN VENTE AU DEVOIR

HOTEL WINDSOR

Durant la semaine des courses un SOUPER REVEILLON SPECIAL sera servi à 10 p.m. dans la salle verte. Pour réserver des tables s'adresser à

ARTHUR, le Chef des garçons de table.

Les jardins ouvriers

M. EDOUARD GOHIER S'EN VA EN ETUDIER LE FONCTIONNEMENT EN EUROPE.

M. et Mme Edouard Gohier, leurs trois filles, Mmes Amanda, Yvonne et Laurette Gohier, et leur fils Léo s'embarquent vendredi sur le Laurentic pour aller passer quelques mois en Europe.

M. Gohier va étudier le fonctionnement des Jardins Ouvriers qui ont obtenu un si grand succès en France et en Allemagne. Il a l'intention d'appliquer les renseignements qu'il obtiendra dans la banlieue de Montréal à son retour.

Il y a un an, sur la convocation de M. J. J. Guerin, alors maire de Montréal, un groupe de citoyens influents se réunirent à l'Hotel de Ville pour discuter la fondation de Cités Ouvrières. On fit plusieurs projets, on nomma un comité, mais depuis lors on n'a plus entendu parler de la question.

M. Gohier veut la relever et c'est pour cela qu'il s'en va étudier les moyens à prendre sur les lieux où on l'a appliquée.

Une belle oeuvre

LE PATRONAGE SAINT-VINCENT-DE PAUL

Cette institution bien connue, rend des services immenses à la jeunesse travaillante et plus ou moins désemparée de la grande ville de Montréal.

L'apprenti trouve au Patronage: abri, protection, instruction, éducation et préservation.

Bien administrée, bien encouragée par des amis aussi nombreux que généreux, à l'ombre de Saint-Sulpice, l'avenir du Patronage semble désormais assuré.

Rendre service aux jeunes gens de 14 à 20 ans, n'a pas été suffisant pour le Patronage. Il a créé Saint-Arôme où des enfants de 8 à 14 ans se préparent dans l'étude, à la vie réglée et le grand air, à devenir apprentis de demain.

Dans quelques semaines, l'immense construction de Saint-Arôme ouvrira ses portes aux nombreux enfants qui attendent depuis de longs mois un abri protecteur.

Ces deux œuvres sont administrées par les Frères de Saint-Gabriel.

La loi des accidents de travail

(De notre correspondant)

Québec, 11. — Par l'intermédiaire de ses avocats, M. Joseph Tanguay, qui a été victime d'un accident le 18 mai dernier en travaillant à Lévis pour le compte de la Compagnie Générale d'Entreprises Publiques, a obtenu hier en Cour supérieure la permission d'interférer contre cette dernière une action basée sur la loi des accidents de travail.

Le demandeur réclame de ses anciens patrons une rente annuelle de \$225. M. Tanguay est âgé de 27 ans et l'accident dont il a été victime le rend incapable de travailler pour le restant de ses jours.

Les jardins ouvriers

M. EDOUARD GOHIER S'EN VA EN ETUDIER LE FONCTIONNEMENT EN EUROPE.

M. et Mme Edouard Gohier, leurs trois filles, Mmes Amanda, Yvonne et Laurette Gohier, et leur fils Léo s'embarquent vendredi sur le Laurentic pour aller passer quelques mois en Europe.

M. Gohier va étudier le fonctionnement des Jardins Ouvriers qui ont obtenu un si grand succès en France et en Allemagne. Il a l'intention d'appliquer les renseignements qu'il obtiendra dans la banlieue de Montréal à son retour.

Il y a un an, sur la convocation de M. J. J. Guerin, alors maire de Montréal, un groupe de citoyens influents se réunirent à l'Hotel de Ville pour discuter la fondation de Cités Ouvrières. On fit plusieurs projets, on nomma un comité, mais depuis lors on n'a plus entendu parler de la question.

M. Gohier veut la relever et c'est pour cela qu'il s'en va étudier les moyens à prendre sur les lieux où on l'a appliquée.

Une belle oeuvre

LE PATRONAGE SAINT-VINCENT-DE PAUL

Cette institution bien connue, rend des services immenses à la jeunesse travaillante et plus ou moins désemparée de la grande ville de Montréal.

L'apprenti trouve au Patronage: abri, protection, instruction, éducation et préservation.

Bien administrée, bien encouragée par des amis aussi nombreux que généreux, à l'ombre de Saint-Sulpice, l'avenir du Patronage semble désormais assuré.

Rendre service aux jeunes gens de 14 à 20 ans, n'a pas été suffisant pour le Patronage. Il a créé Saint-Arôme où des enfants de 8 à 14 ans se préparent dans l'étude, à la vie réglée et le grand air, à devenir apprentis de demain.

Dans quelques semaines, l'immense construction de Saint-Arôme ouvrira ses portes aux nombreux enfants qui attendent depuis de longs mois un abri protecteur.

Ces deux œuvres sont administrées par les Frères de Saint-Gabriel.

La loi des accidents de travail

(De notre correspondant)

Québec, 11. — Par l'intermédiaire de ses avocats, M. Joseph Tanguay, qui a été victime d'un accident le 18 mai dernier en travaillant à Lévis pour le compte de la Compagnie Générale d'Entreprises Publiques, a obtenu hier en Cour supérieure la permission d'interférer contre cette dernière une action basée sur la loi des accidents de travail.

Le demandeur réclame de ses anciens patrons une rente annuelle de \$225. M. Tanguay est âgé de 27 ans et l'accident dont il a été victime le rend incapable de travailler pour le restant de ses jours.

Le scandale municipal de Détroit

(Service particulier)

Détroit, Michigan, 11. — M. le juge Jeffries a fixé au vendredi 13 courant, le procès de treize échevins de Détroit et de l'ancien secrétaire du comité du conseil Edward R. Schreier. Ces messieurs sont accusés d'avoir accepté des pots-de-vin en échange des bons que la ville devait accorder au Washab Railroad. Quand les hauts fonctionnaires de la compagnie ont comparu en cour hier matin, ils ont été immédiatement remis en liberté, puis arrêtés de nouveau sous la même accusation, mais basée sur un autre article du code.

Est paru: "A BOUT PORTANT" de Nap. Tellier

Le vol. franco 27cts

EN VENTE AU DEVOIR

HOTEL WINDSOR

Durant la semaine des courses un SOUPER REVEILLON SPECIAL sera servi à 10 p.m. dans la salle verte. Pour réserver des tables s'adresser à

ARTHUR, le Chef des garçons de table.

Les jardins ouvriers

M.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est, R. DE MESLE, Gérant

Aujourd'hui Maximum . . . 73
Minimum . . . 68
Même date l'an dernier . . . 68
Aujourd'hui Minimum . . . 65
Même date l'an dernier . . . 63

BAROMETRE: —
8 heures matin . . . 29.89
11 heures matin . . . 29.88
Midi . . . 29.87

DEMAIN

Beau et frais

(Service particulier)

Toronto, 11. — Des orages ont passé de l'Ontario aux Provinces Maritimes alors que dans l'Ouest il a fait bien beau.

Vallees de l'Ottawa et du Saint-Laurent. — Vents modérés du sud à l'Ouest. Demain, beau et frais. Golfe et Provinces Maritimes. — Vents frais de l'Ouest au nord. Demain, beau et frais.

AVIS

Nos abonnements de vacances se termineront le 15 septembre. Nos amis qui ont profité de l'offre spéciale que nous avons faite en juin dernier sont priés d'en prendre note.

Tous les abonnements de vacances non renouvelés d'ici au 15 courant seront discontinués à cette date.

Pour la révision des listes

Aux renseignements que nous avons déjà donnés, concernant la préparation, l'examen et la correction des listes, il est à propos d'ajouter ce qui suit:

Toute plainte demandant à ajouter des noms, à en retrancher ou simplement à faire des corrections sur la liste doit être faite par écrit et produite dans le bureau du Secrétaire-trésorier le ou avant le 1er octobre 1912. (Arts. 204-205).

Toute plainte devrait être faite au nom d'un électeur inscrit sur la liste ou d'une personne ayant clairement le droit d'y être inscrit.

Si pour une raison quelconque la liste n'a été déposée qu'après l'expiration du délai fixé pour sa confection, dans ce cas, les plaintes doivent être produites, au plus tard, le 15ème jour qui suit l'avis public ci-dessus mentionné. Aucune plainte ne peut être reçue après l'expiration des délais. (Arts. 204-205).

3. Dans le cas où la liste n'a pas été déposée le 15 septembre 1912, si les plaintes ont été produites en temps utile, savoir, dans les 15 jours après l'avis donné par le secrétaire-trésorier (Art. 197), le conseil devra en séance publique prendre ces plaintes en considération sans délai, mais pas avant, néanmoins, qu'il ait fait donner un avis public en la manière ordinaire et un avis spécial par écrit à toute personne dont la plainte a pour objet de faire inscrire un nom sur la liste ou d'en faire retrancher un. (Arts. 203-206).

A. C. J. C.

Ce soir, dans les salles du Cercle Pie X, rue Rachel, assemblée très importante des membres de l'A.C.J.C., habitant le district de Montréal.

La nouvelle série des Billets du soir de notre estimé collaborateur, M. Albert Lozeau, a beaucoup de succès en librairie.

M. Lozeau prépare actuellement un petit volume de poésies religieuses, *A Genoux*, dont les lectures du Devoir ont déjà pu lire quelques belles pages, dans notre journal.

LE PRESIDENT

Les billets du soir

La nouvelle série des Billets du soir de notre estimé collaborateur, M. Albert Lozeau, a beaucoup de succès en librairie.

M. Lozeau prépare actuellement un petit volume de poésies religieuses, *A Genoux*, dont les lectures du Devoir ont déjà pu lire quelques belles pages, dans notre journal.

La "Libre-Parole"

(De notre correspondant)

Québec, 11. — On annonce que la "Libre-Parole" organe du sénateur Choquette deviendra prochainement journal quotidien.

GARÇONS

On demande des garçons comme messagers, s'adresser au "Devoir" 71a rue St-Jacques.

Les affaires mexicaines

La garnison d'Ojinaga s'est rendue aux rebelles hier. — Des ponts sur une longueur de plus de deux milles ont été détruits.

DESTRUCTION DE PONTS

(Service particulier)

Washington, 11. — Il semble que l'intervention des Etats-Unis au Mexique sera déclinée encore cette fois.

Le rebelle traillait le long de la frontière vint probablement être mis en déroute par les troupes fédérales qui auraient l'autorisation de traverser la frontière du Texas et du Nouveau Mexique, pour les attaquer près de Chihuahua, et de Sonora.

Une armée fédérale marche donc du nord sur les révolutionnaires, pendant qu'une autre se dirige vers eux venant du sud, afin de les prendre entre deux feux.

Les chefs du mouvement insurrectionnel affirment que cette tactique n'aura d'autres résultats que de transporter la guerre, de la frontière dans les montagnes.

Le mouvement des troupes de Madero vers le nord est une réponse aux Etats-Unis qui ont demandé au gouvernement mexicain de protéger ses nationaux.

Les troupes américaines qui ont reçu l'ordre d'occuper la frontière, se portèrent en avant et les autres, dans les postes de l'ouest, sont prêts à marcher.

UNE GARNISON SE REND

Mazaca, Mexique, 11. — La garnison fédérale de Ojinaga, en face de Presidio, Texas, s'est rendue hier aux rebelles, dit une dépêche de cette ville qui est à cinquante milles d'ici.

Pendant la reddition, le général commandant la place était à Presidio, cherchant à se procurer de nouvelles munitions pour ses hommes.

NEW-YORK, 11. — On a reçu du Mexique, la nouvelle, que plus de deux milles de pont ont été détruits par les rebelles depuis une dizaine de jours.

Le président du comité exécutif des chemins de fer a demandé la protection du département d'Etat.

LES REBELLES FONT DU PROGRES

(Service particulier)

Douglas, Arizona, 11. — Le colonel Antonio Rojas, commandant des rebelles, a demandé formellement la reddition d'Agua Prieta.

Il menace, si la ville n'ouvre pas ses portes dans les 24 heures, d'attaquer la garnison avec mille hommes.

LES INSURGÉS EN CAMPAGNE (Service particulier)

New-York, 11. — En même temps que la demande du président de l'exécutif est arrivée à Washington, une dépêche de San Antonio, Texas, annonce que les insurgés, variant de 100 à 3,000, pillent la contrée, coupant les fils électriques et brûlant les ponts de chemins de fer.

Un étudiant de Saint-Jean se noie à Toronto

CHARLES HEBERT, UN ETUDIANT EN GENIE CIVIL A TROUVE UNE MORT TRAGIQUE CES JOURS DERNIERS

Saint-Jean, Qué., 11. — Le deuil vient de frapper cruellement une des plus braves familles de cette paroisse. Hébert, cultivateur de cette paroisse, a perdu d'un fils, Charles, qui s'est noyé le 8 courant, à Cutler, aux environs de Toronto, à l'âge de 23 ans.

Charles Hébert était étudiant en Génie Civil depuis bientôt 3 ans. Il avait fait des études brillantes au collège de Montréal. Les besoins de l'étude et les exigences de son état le retenaient depuis quelque temps à Toronto où il avait de l'emploi dans les services publics.

Le corps du noyé est arrivé à Saint-Jean, dans la journée d'hier et a été immédiatement transporté chez son père, où il a été inhumé.

Le jeune Charles Hébert sera profondément regretté par tous ceux qui l'ont connu et qui ont apprécié sa vive intelligence et sa droite conduite. Ce regret sera particulièrement vif chez les jeunes de Saint-Jean, chez les confrères de l'Université Laval et du Collège, et chez ses professeurs.

Son souvenir sera aussi conservé fidèlement par ses camarades du Cercle Collin de l'A.C.J.C., en notre ville, dont il fut un des membres les plus ardents et les plus aimés.

Un drame passionnel

(Service particulier)

New-York, 11. — Une jeune fille, Esther Capatan, a été arrêtée hier après d'un homme qui se trouvait dans d'horribles souffrances et qui, l'on sait de lui avoir jeté de l'acide sulfurique à la figure.

Il mourut avant l'arrivée de la voiture d'ambulance que l'on avait requise.

La femme a déclaré que Samuel Kaplan, (c'est le nom de la victime), lui avait extorqué tout son argent par des fausses promesses de mariage. C'est dit-elle, un escroc recherché par la police de Chicago.

Elle prétend toutefois que Kaplan a pris l'acide lui-même, après avoir voulu la forcer à le boire.

Esther Capatan a été écrouée sous l'inculpation d'homicide.

Une nouvelle comète

(Service particulier)

Boston, 11. — Les astronomes de l'observatoire de Harvard annoncent qu'on a découvert, dans la nuit du 8 septembre, une nouvelle comète.

La nouvelle vient de l'observatoire de Kiel, Allemagne, qui dit que les premières constatations ont été faites par l'astronome Gale, de Sydney, Australie.

Service Anniversaire

(De notre correspondant)

Québec, 11. — La service anniversaire de Mgr Faguy, ancien curé de Notre-Dame de Québec a été chanté ce matin à la basilique. Mgr l'abbé Laflamme, curé actuel officiait, assisté des abbés A. A. Godbout, aumônier des Sœurs de la Charité et Amédée Fillion, chapelain de l'Université Laval.

Un suicide à Québec

Téléphone Beauregard, ancien agent du Transcontinental, se jette d'une fenêtre du Mountain Hill et s'assomme sur le pavé.

UN COUP DE FOLIE

(Service particulier)

Québec, 11. — Un suicide sensationnel a été commis à Québec vers dix heures ce matin.

Téléphone Beauregard, ancien agent du Transcontinental à Québec et homme d'affaires bien connu, s'est tué en se jetant du 4e étage de l'hôtel Mountain Hill, Côte de la Montagne.

Le dévouement semble avoir porté le malheureux à cet acte. Beauregard était acheteur de terrains pour le Transcontinental, et la position lui fut enlevée il y a quelques mois. Depuis, le défunt était porté au désespoir.

Ce matin, vers sept heures, il prit une chambre au Mountain Hill, et quelques minutes après, il se plaignit qu'il ne pouvait dormir. Il retourna à sa chambre et vers dix heures, des passants le virent s'asseoir sur la fenêtre de sa chambre, au 4e étage, puis se précipiter dans la rue.

Beauregard était âgé de 45 ans. Il était veuf et laisse trois filles. Le corps a été transporté à la morgue.

Une grève à la Belding Paul

SOIXANTE TISSEUSES ONT REFUSÉ DE REPRENDRE LEUR TRAVAIL CE MATIN. — LEURS GRIEFS.

Soixante filles employées comme tisseuses par la compagnie manufacturière Belding Paul, Corticelli Limited, 185 rue des Seigneurs, se sont mises en grève ce matin. Ces ouvrières travaillaient à la pièce et elles réclamaient une rétribution plus équitable du travail attribué à chacune d'elles, partant une meilleure rétribution.

Les patrons déclarent n'attacher aucune importance à cette grève, attendu que la plupart des grévistes sont des Canadiennes. Ils se disent en état de faire venir d'Europe des tisseuses étrangères au nombre suffisant pour remplacer à meilleur compte, les ouvrières en grève.

ON CRANT QU'ELLE S'EFFONDRE A LA SUITE DU RECENT TREMBLEMENT DE TERRE.

(Service particulier)

Constantinople, 11. La fameuse mosquée de Sainte-Sophie construite au seizième siècle par Justinien a été considérablement endommagée, croit-on, par le récent tremblement de terre qui a secoué la Turquie d'Europe.

On s'est aperçu qu'il y a quelques années que les murs de la vieille cathédrale fléchissaient. Sir Francis Fox, éminent architecte anglais, qui a été chargé de la restauration de Sainte-Sophie, a dit que si on ne procédait pas immédiatement à des réparations d'urgence, l'église court de grands dangers de s'effondrer.

LES RECOLTES aux Etats-Unis

ON S'ATTEND A CE QU'ELLES SOIENT TRES FRUCTUEUSES CETTE ANNEE.

(Service particulier)

Washington, 11. — Les récoltes du pays atteindront le chiffre phénoménal de 133,015,000 de tonnes, s'il faut en croire M. Victor H. Altmeyer, chef du bureau des statistiques au département d'Agriculture.

La récolte de cette année sera de 20.3 pour cent plus considérable par le poids, que celle des deux années dernières, 6.1 pour cent plus forte qu'en 1910 et 16.2 pour cent plus forte en 1909.

On dit que les compagnies de chemin de fer devront employer tous leurs wagons pour faire le transport des céréales.

Mort d'un ancien zouave

M. ALFRED DOSTALER EST DECÉDÉ A OTTAWA HIER SOIR, A L'AGE DE 64 ANS.

On annonce la mort survenue hier soir, à Ottawa, de M. Alfred Dostaler fonctionnaire, depuis vingt-cinq ans du ministère des Travaux Publics.

M. Dostaler est décédé chez son gendre, M. J. O. Mathieu, pharmacien. Dimanche le malade avait reçu la visite de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Ottawa.

Né à Saint-Aimé en 1848, M. Dostaler avait fait des études à l'école normale de Québec. En 1878, il s'embarqua pour Rome avec le quatrième détachement des Zouaves Pontificaux.

De 1873 à 1887, il fut instituteur à Saint-Stanislas de Champlain, puis il entra au ministère des Travaux Publics. Il faisait partie de la Société Saint-Vincent de Paul et était président à vie de la conférence Notre-Dame d'Ottawa. Il fut aussi secrétaire de l'Union Saint-Joseph.

M. Dostaler laisse une veuve et sept enfants, à qui nous offrons l'expression de notre profonde sympathie.

Un pompier est blessé

(De notre correspondant)

Québec, 11. — En se rendant à un incendie ce matin la brigade de pompiers de la brigade du feu s'est heurtée contre une maison et le pompier Stevenson a été blessé.

La voiture a été considérablement endommagée.

Le pompier Stevenson a été transporté à l'hôpital souffrant d'une fracture à la jambe et de contusions internes graves.

Accident du travail

James Hickey a été tué, ce matin, aux usines de la Montreal Locomotive Works, à la Longue-Pointe.

Le corps a été transporté à la morgue où aura lieu l'enquête.

Les aéroplanes aux manoeuvres

Cinquante avions et deux dirigeables prennent part aux manoeuvres annuelles dans la Touraine et le Poitou.

GRAND DUC NICOLAS PRESENT

(Service particulier)

Paris, 11. — Les manoeuvres les plus importantes et les plus importantes que l'on ait vues depuis des années, s'ouvrent aujourd'hui en France, dans la Touraine et le Poitou, où 120,000 hommes, 50 aéroplanes et deux dirigeables ont commencé la petite guerre.

Le général J. J. Goffre, chef de l'état-major général, dirige les opérations et les deux armées en présence sont commandées par les généraux Gallieni et Marlin.

La guerre de manœuvres, M. Alexandre Millerand suivra en personne les manoeuvres de la guerre, et la longue liste des attachés militaires qui assistent aux manoeuvres, ont à leur tête le grand duc Nicolas de Russie.

M. l'abbé Dubois visiteur-général des écoles

LA NOMINATION A ETE FAITE A LA REPRISSE DES SEANCES DE LA COMMISSION SCOLAIRE HIER SOIR. — Mgr ROY EST RE-ELU PRESIDENT DE LA COMMISSION SCOLAIRE.

La commission des Ecoles Catholiques de Montréal a tenu, hier soir, sa réunion de la nouvelle année scolaire. Tous les commissaires y assistaient.

Sur proposition du juge Lafontaine, Mgr Roy fut réélu président à l'unanimité.

On forma les comités suivants: Ecoles: les commissaires Roy, Lafontaine, Lavallée, McLaughlin, Corbeil.

Travaux: les commissaires O'Meara, Décarie, Lapointe et Giroux.

Finances: les commissaires Lapointe, McLaughlin, Giroux, O'Meara.

M. le juge Lafontaine fit un plaidoyer en faveur des Ecoles catholiques. M. McArthur et Robert, et demanda qu'on ne les renvoyât pas parce qu'elles ont l'expérience nécessaire. Elles enseignent depuis quinze ans.

M. Lavallée n'est pas de cet avis. Il faut suivre la loi et ne pas faire de faveur. Il y a trop de souteneurs de jeunes filles qui ont des diplômes et demandent des positions; nous sommes obligés de les refuser parce que notre personnel est complet. Nous représentons ici les pères de familles qui sont en droit de s'attendre à ce que nous leur donnions des institutions complètes.

M. Giroux déclare qu'il ne voit pas d'objection à ce qu'on engage ces institutions pour cette année.

M. Lapointe propose en sous-amendement que ces institutions soient engagées pour cette année, mais que les dispositions de l'article 26 du comité des Ecoles catholiques soient observées. Ce sous-amendement est adopté par un vote de tous les commissaires, excepté MM. Décarie, Lavallée et le curé Corbeil.

M. Lavallée donne l'avis de motion suivant: Que le secrétaire avisé le président de l'Instruction Publique que la Commission Scolaire de Montréal a engagé Mesdemoiselles Agnès McArthur et Marie-Louise Robert, bien qu'elles ne se soient pas conformées aux articles 25 et 26 des règlements du comité de l'Instruction Publique.

Lecture est ensuite faite de la lettre de démission de M. l'abbé Perrier, laquelle est acceptée. On vota aussi des remerciements à M. l'abbé Perrier pour les services qu'il a rendus à l'œuvre de l'éducation primaire dans la ville de Montréal.

La Fabrique de la paroisse Sainte-Brigitte envoie une lettre à la Commission scolaire de la paroisse, lui offrant cinquante dollars et les frais, avec l'entente que la Commission mettrait le terrain sur lequel on avait construit une annexe à l'Ecole dans le même état qu'aujourd'hui.

Le révérend Père Nash, curé des Syriens de la ville, demande que la Commission lui accorde un salaire mensuel parce qu'il a fondé une école pour ses compatriotes. Cette supplique est renvoyée au comité des Ecoles.

On procéda ensuite à la nomination du remplaçant de M. l'abbé Perrier, comme visiteur des Ecoles de Montréal.

M. le curé Corbeil prend la parole et dit qu'il y a ici, à Montréal, un homme, un spécialiste de l'éducation. Cet homme, c'est M. l'abbé N. Dubois, principal de l'Ecole Normale, qui a consacré de longues années à la formation des professeurs pour l'éducation de nos enfants.

A l'unanimité McGill et dans les écoles anglaises, on va souvent en Europe pour se procurer des éducateurs de la capacité de M. Dubois. Il propose en conséquence qu'on offre la position à M. Dubois.

La commission vota immédiatement la nomination de M. l'abbé Dubois.

Avant d'annoncer M. Lapointe déclare que pour faire pendant l'avis de motion de M. Lavallée, il donne avis qu'il proposera à la prochaine assemblée que le surintendant de l'Instruction Publique soit informé que la Commission Scolaire garde encore à son service Mesdemoiselles Robert et McArthur parce qu'elles n'ont pu être avisées assez tôt qu'on ne les engageait plus si elles ne se conformaient aux articles 25 et 26 des Règlements du Conseil de l'Instruction Publique.

M. L'ABBE NAZARE DUBOIS

M. l'abbé Nazaire Dubois est né à Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne, le 11 mai 1864, de M. Nazaire Dubois cultivateur et de Marie Ethelinde Laroque. Il fit ses études au collège de Sainte-Thérèse. Fut ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, le 29 juin 1894.

M. Dubois alla étudier à Rome de 1894 à 1897 et en revint docteur en théologie.

Il passa ensuite un an comme vicaire à l'église Saint-Jacques.

Il fut alors nommé assistant de feu M. l'abbé Verreault, principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, auquel il succéda en 1903.

A l'Ecole Normale Jacques-Cartier

Il est plus que probable que le successeur de M. l'abbé Dubois comme principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, sera son assistant actuel, M. l'abbé Desrosiers.

Nos paquebots en temps de guerre

Ceux du C. P. R., deviendraient vaisseaux de guerre, en cas d'urgence, moyennant une subvention du gouvernement.

RUMEURS A CE SUJET

Ottawa, 11. — Une dépêche récente de Londres dit qu'on a mis à l'étude le projet de faire construire des navires marchands des lignes Allan et du Pacifique Canadien convertibles en croiseurs de combat. Cette nouvelle est considérée ici comme très significative. On lui prête un certain rapport avec le plan de M. Borden.

La dépêche en question dit que les deux compagnies mentionnées plus haut ont déjà fait subir des changements considérables à la coque des navires qu'elles font construire; au commencement de l'année prochaine quatre de ces nouveaux navires seront mis en service dans l'Atlantique et dans le Pacifique; ils seront pourvus d'un outillage spécial.

Chez les armateurs de Liverpool, on croit que l'outillage de ces navires de commerce a été désigné par les ministres canadiens lors de leur visite à Londres.

Les compagnies de navigation qui veulent construire des paquebots convertibles en croiseurs en temps de guerre voudraient être subventionnées par le gouvernement. Sous le régime Laurier, le Pacifique Canadien a fait des démarches pour obtenir une subvention de ce genre; mais le gouvernement d'alors a décidé de ne pas accorder d'autre subvention que celle qui assure le service de la maille.

Si on en croit le rumeur, le Pacifique Canadien serait prêt à construire des paquebots pouvant fournir une vitesse de 24 nœuds et faire la traversée de Liverpool à Halifax en moins de quatre jours et demi.

Aux Assises

ON ENTEND LA CAUSE DE ROSE ANNA CHAMPAGNE. — L'AFFAIRE DES CHINOIS EST REMISE A PLUS TARD.

On fait, ce matin, le procès de Rose Anna Champagne accusée d'avoir négligé de faire venir un médecin à la naissance d'un enfant.

Quand on découvrit le bébé, il était mort, et les médecins légistes constatèrent la présence de plusieurs ecchymoses. Les jurés rendront leur verdict outre le crâne fracturé.

M. Alban Germain défendait l'accusée. Les jurés rendront leur verdict cet après-midi.

L'affaire du Chinois arrêté dans une maison de jeu sous l'accusation de tentative de meurtre, a été renvoyée au terme prochain.

M. Alban Germain demanda au tribunal que les témoins dans la cause de Farfuto fussent payés par la Couronne. Accordé.

La nouvelle année judiciaire à Québec

LES TRIBUNAUX CIVILS ONT REPRIS LEURS SEANCES CE MATIN

(De notre correspondant)

Québec, 11. — L'ouverture officielle des tribunaux civils de Québec a eu lieu ce matin au palais de Justice suivant le cérémonial ordinaire. La cérémonie a été présidée de la messe du Saint-Esprit, célébrée dans la chapelle du Séminaire, par le recteur de l'Université, M. l'abbé Amédée Gosselin.

Dans l'assistance, on remarquait la plupart des membres du barreau et de la magistrature.

La rentrée officielle des tribunaux civils aura lieu vers 10 heures 30. Le bâtonnier l'honorable H. A. Taschereau a lu la lettre de bienvenue au juge en chef, l'honorable F. X. Lemieux. Après la réponse de ce dernier les nouveaux membres du barreau ont été présentés par le bâtonnier.

Les cours ont siégé pendant quelques minutes.

L'accident de tramway de la rue Guy

Le coroner a commencé ce matin son enquête sur les causes de la mort de John Connell, qui a perdu la vie dans un accident de tramway, hier matin, à la Côte des Neiges.

Plusieurs témoins ont été entendus et ont établi que les freins du tramway fonctionnaient mal.

Afin d'entendre le témoignage de l'inspecteur des tramways à Saint-Henri, le coroner a ajourné l'enquête à demain matin.

Nouvelle victoire unioniste

(Service particulier)

Londres, 11. — Le major J. A. Hope, unioniste, a été élu aujourd'hui membre du parlement pour le comté de Midlothian, Edinburghshire en remplacement du Master of Elibank, fait pair d'Angleterre.

Bénédiction d'école

Dimanche prochain aura lieu à Ahuntsic, l'inauguration de la nouvelle école Saint-Nicolas. La bénédiction commencera à 3 heures de l'après-midi.

La Fédération canadienne du Travail

(Service particulier)

Les Trois-Rivières, 11. — La quatrième convention annuelle de la Fédération Canadienne du Travail, s'est ouverte ce matin, aux Trois-Rivières, sous la présidence de M. Arthur Moffatt.

Sont présents: tous les délégués des unions nationales, des conseils centraux et des associations fraternelles canadiennes.

Les représentants des gouvernements fédéral et provincial sont aussi en notre ville.

La Bibliothèque Municipale

La commission spéciale a reçu plusieurs options qu'elle discutera avec un architecte. — Une proposition de l'ex-échevin Gagnon.

LE CHOIX DU SITE

La commission de la bibliothèque municipale a pris connaissance des trois options obtenues sur divers emplacements, et a décidé d'autoriser le président à s'entendre avec les commissaires pour obtenir les services d'un architecte qui donnera son avis sur les dimensions du terrain nécessaire.